5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

46e ANNEE - No 16.147

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7f »
Reclames d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	Chronique locale. (cinq col. en 7).....	11 »

S'adresser pour les annonces.. à Bordeaux : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
à Paris .. : Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

SUR LE FRONT DE VERDUN

L'ETAT ACTUEL DU BOIS FUMIN, AU RAVIN DES FONTAINES Photo BRANGER

LE SOLDAT ANGLAIS

L'avance anglaise, au nord de la Somme, a peut-être causé une surprise plus émue que les succès français. Après la Marne, on était — ou à peu près — tranquille sur ce qu'allait donner le magnifique soldat, qui ressuscite en ce moment 1793 et l'epopée napoléonienne.

Mais ses compagnons de lutte sur le front occidental, qu'était-on en droit d'en attendre ? Leur effort serait-il à la hauteur du sien ? Il y a eu là des moments d'une inquiétude que l événement a dissipée, j'ose le croire, complètement. Je ne veux rien dire des Belges et pour cause. Ils ont fait leur devoir à Liége, à Anvers, à Malines et sur l'Yser; ils recommenceront lorsqu'il faudra. Mais après les exploits de ces professionnels que furent les soldats anglais des premiers mois de guerre, pourquoi ne confesserions-nous pas les sentiments par lesquels beaucoup d'entre nous ont passé ? En voyant ces beaux jeunes hommes, dont la nonchalance souriante égayait les boulevards parisiens, le passant était partagé entre des impressions contradictoires. Il se demandait, sans ombre de malveillance si c'étaient bien des élégants joueurs de tennis, à l'adolescence à peine épanouie, qui allaient soutenir le choc d'acier et montrer l'endurante abnégation de cette guerre de tranchées

Aujourd'hui l'épreuve est faite, et l'unanimité aussi dans l'admiration. Et les livres se succèdent où l'on nous explique « l'effort anglais ». Ça été mon ami Jules Destrée qui, le premier en date, et s'adressant aux Italiens encore indécis, mit à profit ses séjours à Londres pour tracer un tableau animé de la période vraiment héroïque d'une mise en train, qui va d'août 1914 à la fin de 1915. Préfacé par M. G. Clémenceau son livre vaut d'être lu d'un souffle. L'évolution morale de l'empire britannique, les services qu'il a rendus sur mer, sa participation à la première campagne de France et de Belgique, sa mobilisation industrielle, son effort financier et son action diplomatique sont étudiés dans autant de chapitres nourris de faits et abondamment démonstratifs. Si l'on rapproche de cet exposé consciencieux celui qui ressort des harangues de M. D. Lloyd George, réunies en volume et traduites agréablement, on pourra se former une conviction agissante sur la collaboration du grand peuple insulaire qui a associé le 4 août ses intérêts à ceux de la France et de la Russie

Mais ce qu'on ne verra pas peut-être suffisamment dans les deux livres, si richement instructifs qu'ils soient, c'est le ressort psychologique qui a déterminé une révolution si foudroyante de l'autre côté du canal. M. Lloyd George n'avait pas à définir à des compatriotes ce qu'ils ressentaient plus ou moins vaguement en eux-mêmes; il s'est adressé à leur cœur, à leur dignité civique, à leurs intérêts humains. Et quant à Jules Destrée, il avait tout juste assez de place pour loger ses documents et ses chiffres et les commenter comme il convenait.

C'est donc ailleurs qu on trouvera l'explication de ce phénomène, qui est resté pour la plupart d'entre nous une passionnante énigme. Lisez l'éloquent plaidoyer de M. Cestre, mon distingué collègue de Bordeaux; lisez aussi et surtout le récent livre de M. Chevrillon, et vous verrez ce que peut l'individualisme d'une race, où la notion de devoir personnel et de responsabilité sociale est poussée à un degré que nous soupçonnons malaisément.

Combien l'Anglais est différent de nous, c'est ce que les études de Taine, de Boutmy et de bien d'autres avaient déjà mis en bonne lumière. Mais les observations de ces maîtres avaient été faites sur des documents muets ou sur le vif d'une vie normale, dont le cours n'était troublé par aucun remous. Il a fallu le grand drame de 1914 pour que le fond même de l'âme britannique apparût tel que l'ont constitué les afflux de race successifs, des circonstances géographiques et historiques très spéciales, une religiosité qui ne ressemble en rien à celle des continentaux. Le sérieux avec lequel l'Anglais accepte et remplit les grands devoirs de l'heure présente n'est point du tout cette vertu qui, aussi bien chez nos poilus que chez nos alliés — ou même chez nos ennemis — persuade tant de millions d'êtres de sacrifier leur repos, leurs intérêts de famille ou d'affaire, leur vie même à cette admirable abstraction qu'on appelle le patriotisme. Lorsqu'éclata le conflit, l'Anglais, en très grande majorité, était indifférent ou hostile au rôle qu'il joue si héroïquement au moment où nous sommes. Venu de plus loin à une compréhension qui fait du pauvre bougre de la tranchée l'égal de n'importe quel fils de race, l'Anglais y est venu par d'autres voies.

Sa conversion — c'est le mot — a été volontaire et réfléchie, du moins en très grande partie. Son individualisme lui a dicté une attitude, dont le choix n'était pas laissé aux citoyens des autres Etats. Il y est allé de bon cœur, sans nulle contrainte et même, comme nos chevaliers du moyen âge, l a gardé, avec ses goûts et ses habitudes, jusqu'aux termes usuels de ses plaisirs, puisqu'il dit « jouer le jeu » pour risquer sa vie sur le front, et que M. Chevrillon a vu une affiche faisant appel aux volontaires, et qui portait cette invitation alléchante : *Engagez-vous pour la grande finale internationale.*

Mais il a vu aussi, vu surtout les scrupules qui mordaient tant de beaux gars; qui, sans appât vulgaire, les précipitaient vers la table d'enrôlement, dressée n'importe où, à n'importe quelle heure. Et voilà, dans un pays non menacé d'invasion, le prodige sans égal : deux millions d'hommes, sinon davantage, faisant le don de leur âme d'abord, de leur corps ensuite; remportant sur eux-mêmes une victoire qui les a rendus dignes et capables de toutes les autres.

M. WILMOTTE

Le Service des Femmes

La prise de possession par les femmes d'une partie du labeur de l'homme ne va pas parfois sans quelques anicroches. En Angleterre, un barbier a déclaré qu'il renonçait aux services des femmes. Elles mettaient une demi-heure pour raser le menton d'un gentleman.

Les Compagnies des omnibus emploient désormais des femmes comme conducteurs, mais là aussi il y eut des mécomptes. Ce n'était pas le bavardage seulement, c'était la coquetterie. D'abord, les Compagnies voulurent user de rigueur. Ces dames conductrices étaient d'une élégance... et les administrateurs imaginèrent, pour arrêter net toute fantaisie de coiffure, d'exiger que leurs employées portassent les cheveux courts. Il y eut révolte des employées et indignation de la partie galante du public. Les Compagnies capitulèrent. Ces dames continuèrent de faire assaut de fantaisies fashionables, et les Compagnies viennent d'interdire le port des bas de soie à leurs receveuses.

LES SLAVES de Hongrie

M'étant ici occupé de questions slaves, il me paraît intéressant, au moment où la Roumanie vient de se ranger aux côtés des alliés, de rappeler quels sont les Slaves, depuis trop longtemps opprimés par les Turcs d'abord, par les Magyaro-Allemands ensuite, qui habitent les régions baignées par le Danube et ses affluents, la Tisa ou Theiss et la Drava, notamment, régions si voisines de la frontière roumaine.

Des renseignements puisés à la bibliothèque yougo-slave de Paris, et aussi dans le compte rendu d'une très belle et très intéressante conférence faite à Lyon, le 26 mars 1916, par M. le docteur G. Chervin, sous la présidence de M. le docteur Beauvisage, sénateur du Rhône, assisté de M. Voulovitch, député et ancien ministre serbe, m'ont aidé à résumer rapidement ici cette question d'actualité. Les Slaves de Hongrie, appartenant à la branche des Slaves méridionaux, ou Yougo-Slaves, habitent quatre régions ou contrées danubiennes : la Médjumurje, la Baranja, la Backa et le Banat. Le Médjumurje, entre la Drava, la Mure et la Styrie, compte, d'après une statistique de 1910, une population de 90,357 habitants, dont 91,6 % est constituée par des éléments purement slaves, qui se développent chaque jour, malgré que l'administration et les écoles y soient exclusivement magyares, 25 % à peine des habitants comprenant la langue magyare.

La région de la Baranja est, comme on le sait, située entre le Danube et la Drava, et comprend des parties où la viticulture est justement réputée et célèbre par ses produits, pouvant rivaliser avec le « Tokay » hongrois. Peut-être, et probablement même, l'on a vendu sous ce nom des produits d'une terre purement ainsi slave. Mais le mensonge n'est pas l'apanage exclusif des Germains, les Magyars y excellent aussi. C'est ainsi que les statistiques magyares sont très sujettes à caution. Néanmoins, on peut évaluer les Serbo-Croates habitant la Baranja à 70,000 environ, sous la réserve ci-dessus. Les Yougo-Slaves ont la majorité contre les Magyars. La Backa est située entre la Tisa (Theiss) et le Danube, et comprend des contrées très riches où, comme des essaims d'abeilles, des bandes de corbeaux, plutôt, sont venues s'abattre des colonies d'Allemands qui, en 1900, atteignaient le chiffre de 180,000 habitants. Malgré la magyarisation et la germanisation qui y ont sévi, les Slaves y représentent encore l'élément le plus fort et par le nombre et par l'étendue de leurs propriétés.

Vient enfin la région du Banat, le long presque de la frontière roumaine, et dont une partie de la population est d'ailleurs roumaine, par suite latine. Cette région formait la partie principale de l'ancienne « Voïvodina » serbe, dont la capitale était Temesvar. Orsova se trouve dans cette région.

La majorité de la population est slave, une grande partie roumaine, le reste magyaro-allemande, représentant, ces derniers, l'oppresseur. Ces quelques faits, bien sommaires nécessairement, prouvent que dans ces régions et sur ce front-là encore se retrouvent face à face Slaves et Germains, et que là encore des Latins sont venus tendre la main aux opprimés contre les oppresseurs. Comme c'est donc bien la lutte de la civilisation réunie contre la barbarie, dressées l'une contre l'autre !

Stanislas MAJEWSKI.

LES CADRES DE LA MARINE

Le problème si difficile du rajeunissement des cadres de l'armée se discute tous les jours dans la presse. Le même problème existait pour la marine, peut-être existe-t-il encore. S'il a été résolu dans le silence sans qu'une voix s'élevât, ni dans la marine, ni dans le Parlement, ni dans la presse, pour en examiner les conditions et les conséquences, si la loi a été votée sans discussion, c'est qu'il apparaissait à ce moment, qu'il n'y avait pas lieu de discuter, sous aucune forme, des mesures décidées par le gouvernement. Depuis, cette conception s'est quelque peu modifiée, puisque la même loi, appliquée à la marine sans examen, a paru, dès le premier examen, inapplicable à l'armée.

Il serait facile de garder le silence sur ce sujet. On peut se demander si, ce faisant, on donne à la marine une bien grande marque d'intérêt. On peut se demander aussi si, en accentuant une différence de régime entre l'armée et la marine, on ne creuse pas plus profondément la séparation, douloureuse pour la flotte, entre les rôles que les événements ont imposé aux deux organes de la défense nationale. On peut se demander, enfin, si cette différence de régime est bien compatible avec le principe démocratique de l'institution républicaine qui a toujours mis l'armée et la marine sur le même rang.

Quiconque voudrait s'assurer de l'efficacité du remède du silence pour être appliqué sur une situation délicate n'aurait qu'à pénétrer dans le carré d'un de nos navires de guerre C'est là une expérience qui sera possible pour les commissaires aux armées. Il n'est pas douteux que, s'ils la tentent, ils n'en rapportent l'impression que le silence dont on a entouré tout ce qui regarde l'avenir de notre institution navale a comporté et continue à comporter quelques inconvénients. Le plus grand serait assurément que nos marins, déjà attristés des conditions obscures de l'accomplissement d'une tâche nécessaire, mais moins brillante et moins dangereuse, moins essentielle aussi que celle remplie par nos glorieux soldats, ne se disent : « Nous n'intéressons personne ! »

C'est à cause de cela surtout qu'il est nécessaire, je crois, d'indiquer que les critiques qui ont fait rejeter pour l'armée la loi mécanique d'abaissement des limites d'âge, déjà appliquée à la marine, sont tout aussi valables pour celle-ci que pour celle-là. On a dit : c'est une loi du temps de paix ! La preuve en est que la marine a été obligée de maintenir au service pour la durée de la guerre nombre d'officiers que sa loi déclare inaptes à remplir les fonctions pour lesquelles elle les retient et qu'elle a frappés. La preuve en est que cette loi a atteint en plein cœur, au moment même où on avait le plus besoin de leurs services, les officiers expérimentés inexorablement voués à une retraite prochaine. La preuve en est que cette loi a enlevé à la marine des chefs qu'elle regrette unanimement parce qu'ils étaient plus vigoureux, plus alertes que beaucoup de leurs cadets et qu'ils offraient une valeur technique précieuse. La preuve en est, enfin, que cette loi a laissé subsister toutes les non valeurs qui n'avaient pas l'âge fatidique.

On a dit : « C'est une loi insuffisante ! » Elle l'est en effet si l'on consulte le tableau des promotions aux grades d'officiers supérieurs qui marquent un abaissement d'âge peu sensible, deux ou trois ans en moyenne, mais mettent virtuellement au rancart deux à trois cents officiers d'âge un peu plus élevé parmi lesquels il n'est pas croyable que la marine n'ait personne à regretter.

Il ne s'agit, bien entendu, que de l'intérêt de la marine, ou plutôt de l'intérêt du pays. Les intérêts de personne en ce moment comptent pour rien. Or, cet intérêt n'est pas satisfait quand on considère l'avenir des cadres.

Si le sacrifice des couches les plus élevées des cadres se faisait au profit de la valeur moyenne du corps, il n'y aurait pas de regret à avoir. Mais il faut regarder par quels éléments seront remplacés les officiers subalternes anciens que la loi a pour objet d'éliminer en leur bouchant toute possibilité d'avancement. Ces éléments sont formés des contingents de l'Ecole navale des années 1912-13-14-15-16 qui n'ont pas reçu une instruction complète, par suite de l'état de guerre, et qui n'ont pas eu, comme les recrues de l'armée, l'école de la bataille pour suppléer à celle des études. Ils sont formés de volontaires munis d'un bagage d'instruction secondaire, qui ont préféré, au cours de la guerre, s'enrôler dans la marine que de suivre leur classe. Ils sont formés de jeunes gens dont l'instruction technique et militaire sera forcément pleine de lacunes et dont les vocations navales auront été déterminées par l'aspect général de la guerre. C'est au profit de ces éléments que la marine aura jeté à la mer un contingent important d'officiers remarquablement instruits et dont la culture technique est prouvée par le rendement qu'ils ont donné au matériel naval.

Ces évidences, si apparentes aux yeux de nos marins, doivent être aperçues par le Parlement. D'abord, il n'est probablement pas impossible d'atténuer certains des effets de la loi expérimentée. En tout cas, il faut que l'armée profite de cette expérience. Enfin même s'il n'y a pas de remède, il est souhaitable que l'on cherche et que l'on trouve un moyen d'empêcher la marine de tirer de l'occurence cette morale désastreuse : « Pour l'armée, on ne tombera pas dans la même erreur; mais pour la marine, elle est acceptée. »

Jean CLAUDIUS.

UN VOTE
dans les Tranchées anglaises

Londres, 14 septembre. — Les opérations relatives aux élections législatives de la Colombie britannique parmi les troupes qui sont en Europe prennent fin ce soir. 40,000 soldats, dont 15,000 sont dans les tranchées, ont déposé leurs bulletins de vote soit en France, soit à Londres ou dans les divers camps en Angleterre.

Les malades dans les hôpitaux ont également enregistré leurs bulletins de vote. Les soldats électeurs ont eu non seulement à choisir leurs députés, mais à se prononcer pour ou contre la prohibition de l'alcool dans leurs circonscriptions respectives, et pour ou contre le vote des femmes.

SUR LE FRONT DE LA SOMME

Concert improvisé au cantonnement par les spahis marocains

Photo BRANGER.

FRONT BALKANIQUE

La Mise à Sac de Cavalla

Athènes, 14 septembre. — On annonce de Volo l'arrivée par le bateau « Ensi » de 500 réfugiés; ils donnent sur les événements de Cavalla, dont ils ont été les témoins oculaires, des détails vraiment terrifiants.

Samedi après-midi, deux avions bombardèrent et détruisirent les quartiers de Stamboul et de Tscharchi, ainsi que la manufacture de tabacs Benevisti. On compta dix morts, dont le directeur de la manufacture, et de nombreux blessés.

Dimanche arrivèrent des officiers allemands et bulgares qui exigèrent la reddition de la ville et l'éloignement de l'armée grecque dans les vingt-quatre heures. Une tumultueuse panique se produisit aussitôt parmi les habitants. Les soldats, massés sur les quais, demandaient en vain des bateaux pour effectuer leur départ.

Survint un officier allemand qui fit connaître aux chefs du contingent grec que celui-ci pourrait demeurer à Cavalla en attendant d'être dirigé sur Drama pour y être mis à la disposition de l'état-major germano-bulgare.

Interrogé par le général Hasjopoulos, commandant du corps d'armée grec de Cavalla, qui désirait savoir quel sort serait réservé à l'armée grecque en cas de guerre entre la Grèce et la Bulgarie, un autre officier allemand répondit qu'elle serait considérée comme prisonnière.

Au cours d'une réunion tenue entre les autorités et les députés de Cavalla, on décida de transférer l'armée grecque à Thassos, mais le général Hasjopoulos s'opposa à cette solution et proposa de rendre l'armée aux Bulgares. Le colonel Christopoulos refusa net, et 1,000 soldats le suivirent.

Le colonel demanda alors à l'amiral français qui se trouvait en rade de Thassos des bateaux pour transporter ses forces. Les sentinelles, ayant abandonné leur garde, les portes des prisons furent ouvertes et les détenus, parmi lesquels se trouvaient les massacreurs de Doxato, se répandirent dans la ville et commencèrent à piller.

A ce pillage prit part la population turque qui s'était aussitôt soulevée. Le marché public, plusieurs établissements de commerce, des dépôts de matériel de l'Etat, de nombreuses habitations particulières furent mises à sac.

Cependant des scènes navrantes se passaient sur les quais. Plusieurs barques où s'étaient réfugiés les habitants chavirèrent, et des femmes, des enfants furent noyés. Des officiers et des soldats grecs qui cherchaient à atteindre à la nage les bateaux alliés qui venaient de faire leur apparition, périrent également dans les eaux.

Le sauvetage put être, enfin, organisé, et plusieurs milliers d'habitants furent embarqués pour Thassos. Malgré les efforts du général Hasjopoulos, une force de 1,500 officiers et soldats, sous le commandement du colonel Christopoulos, partirent avec les réfugiés.

Les Bulgares attendaient à cinq minutes de Cavalla la sortie des troupes grecques.

Parmi les réfugiés arrivés à Volo se trouve le chef de la police de Cavalla.

Plusieurs officiers et soldats bulgares entrèrent dans le village de Dormidzik, où ils se livrèrent aux pires excès, dévastant et incendiant les habitations, outrageant les jeunes filles et emmenant les hommes en captivité. (Radio.)

DES OFFICIERS GRECS CHERCHENT A GAGNER SALONIQUE

Salonique, 14 septembre. — Le mouvement révolutionnaire qui a déjà gagné Chio, Mytilène et Samos, s'étend dans toute l'Egée. 300 nouveaux volontaires sont venus à Mytilène. 32 officiers ont été arrêtés au Pirée, au moment où ils s'embarquaient pour Salonique. 15 autres officiers de la 6e division à Cavallo ont déserté et attendent à Thasos le moment de s'embarquer pour Salonique. Des officiers arrivent ici déguisés en chauffeurs, en matelots, en mécaniciens de bateaux.

LA VILLE HÉROIQUE

Un Bel Acte de Justice

Verdun a reçu la Légion d'Honneur

Paris, 15 septembre. — MM. Malvy, ministre de l'intérieur; Viviani, garde des sceaux, ministre de la justice, et Roques, ministre de la guerre, ont soumis à M. le Président de la République le rapport suivant :

« Monsieur le Président de la République,

» Depuis le 21 février dernier, la ville de Verdun, dans sa farouche résolution de maintenir son territoire inviolé, oppose à l'armée de l'envahisseur une résistance qui fait l'admiration du monde. Le merveilleux héroïsme de ses défenseurs, uni à la fermeté d'âme de la population, a rendu illustre à jamais le nom de cette vaillante cité.

» Il est du devoir du gouvernement de la République de proclamer que la ville de Verdun a bien mérité de la patrie. Aussi avons-nous l'honneur de vous proposer de bien vouloir revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint, approuvé par le conseil de l'Ordre, et décidant que la croix de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Verdun. »

Voici le décret qui est annexé à ce rapport :

« Le Président de la République française :

» Vu l'avis émis par le conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur dans sa séance du 28 août 1916, sur la proposition des ministres de la guerre, de la justice et de l'intérieur,

» Décrète :

« Article 1er. La ville de Verdun (Meuse) est autorisée à faire figurer dans ses armoiries la croix de la Légion d'honneur;

» Art. 2. Les ministres de la guerre, de la justice et de l'intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

» R. POINCARÉ »

La Tenue des Officiers

Paris, 14 septembre. — L'attention de l'autorité militaire a été appelée sur les irrégularités de tenue de certains officiers, notamment des aviateurs, qui portent des effets de toutes coupes et de toutes couleurs, et en particulier des vareuses ouvertes avec cravate.

Or, les officiers ne peuvent être autorisés à porter d'autres tenues que celles prescrites par les règlements. Les seules tenues autorisées en l'état actuel de la réglementation ont été rappelées par la circulaire du 14 septembre 1915.

Il y a lieu de s'y conformer strictement.

Toutefois, le personnel naviguant de l'aviation militaire est autorisé à porter la vareuse des chasseurs alpins avec collet rabattu, faculté qui doit être maintenue en raison du service spécial des intéressés.

Gatzer se pourvoit en Revision

Marseille, 14 septembre. — Gatzer, condamné hier par le conseil de guerre de la 15e région, s'est pourvu en révision contre ce jugement.

LA GUERRE SUR MER

Incident anglo-américain

Une Simple Question de Droit est soulevée

New-York, 15 septembre. — Le gouverneur général des Philippines porte à la connaissance du département de la guerre qu'un contre-torpilleur anglais a arrêté et visité récemment le bateau américain « Cobu », et soulevé la question de savoir si cette visite a eu lieu dans les eaux territoriales.

Le département d'Etat étudie l'affaire afin de se rendre compte si des réclamations doivent être faites.

D'autre part, un télégramme de Washington annonce que l'ambassade de Grande-Bretagne a adressé un télégramme demandant des renseignements sur l'incident du « Cobu ».

A l'ambassade, on croit qu'une erreur a été commise par le capitaine du « Cobu » dans son rapport.

Vapeur anglais coulé

Londres, 15 septembre. — Le vapeur « Counselor », de la Compagnie Harrison, a été coulé. Tout l'équipage est sauvé.

Vapeur espagnol coulé par un Sous-Marin

Madrid, 14 septembre. — Le vapeur « Olazarri », parti de Bilbao pour l'Angleterre, a été coulé par un sous-marin. L'équipage et un passager qui se trouvait à bord ont été recueillis par le vapeur « Dousta ».

Navires norvégiens coulés

Copenhague, 15 septembre. — Le vapeur norvégien « Lodsen » a été coulé. Sept navires norvégiens ont été également coulés ces jours-ci. Ils représentent une perte de plus de 13 millions.

Copenhague, 15 septembre. — La reprise de la guerre sous-marine par l'Allemagne cause une grande inquiétude dans les milieux maritimes norvégiens. Depuis le commencement de septembre, 12 vapeurs norvégiens, d'un tonnage global de 25,000 tonnes, d'une valeur de 14 millions de couronnes, ont été coulés. Parmi les navires torpillés, on cite l'« Elisabeth », jaugeant 13,000 tonnes, qui est un des plus grands bâtiments de la flotte marchande norvégienne. Depuis le début de la guerre, 148 navires norvégiens ont été perdus.

Arrivée de Paquebots

Marseille, 15 septembre. — Le paquebot « Polynésien », des Messageries Maritimes, est arrivé ce matin à Marseille, venant d'Extrême Orient, avec de nombreux passagers à bord, parmi lesquels des fonctionnaires coloniaux, un groupe d'officiers et des travailleurs annamites. Le paquebot « Ernest-Simons », de la même Compagnie, est également arrivé ce matin venant de Salonique.

Mort de M. Jose Etchegarey

Madrid, 15 septembre. — M. Jose Echegarey, le célèbre dramaturge et mathématicien, titulaire du prix Nobel, est décédé.

Le Carnet d'un Boche

Paris, 14 septembre. — *Voici des extraits d'un carnet ayant appartenu à un aspirant du 102e régiment allemand (7e compagnie) :*

Le 102e se trouvait, dans la première quinzaine de juillet, au nord de Reims. Le 16 juillet, le régiment se rend aux tranchées : Qu'il arrive ce qu'il voudra, mes pauvres parents ! Je me fais l'effet d'un condamné qui doit monter à l'échafaud. Rumeur de chiens : ce sont des Prussiens qui viennent. Ils se sont battus sur la Somme et ont eu 30 % de pertes (29e régiment de réserve)

Le 20 juillet, après quelques heures de repos dans le village d'Evergnicourt et une marche par une chaleur torride jusqu'à la ferme de Roberchamp, le régiment est embarqué. Il passe de nuit à Laon, La Fère et Ham. Nous mangeons à Tergnier. Panique ! Panique !

22 juillet. — Des bombes sur Athis. Le tir a été bon : trois morts, des artilleurs. On nous a distribué des casques d'acier. « Trommelfeuer » ininterrompu sur notre droite. Sur le soir, une attaque dans la direction de Barleux.

23 juillet. — Au matin, de nouveau « trommelfeuer » vers l'ouest. Alarme à la section de munitions. Grande agitation aux trains.

31 juillet. — A 2 heures du matin, alerte. On nous transporte à Ablaincourt.

2 août. — Alerte ! Attaque du 2e bataillon. Nous appuyons sur la droite. Il y a des morts et des blessés. Notre bataillon est en réserve

4 août. — Mutinerie du 1er et du 2e groupes. Dispersion. Mauvaise humeur générale. La nuit, transport de matériel dans la tranchée. Partout de la misère. Beaucoup de blessés du 1er bataillon.

5 août. — Nuit froide. On ne sort pas de la boue; peu à manger. Tout le monde a la diarrhée. La nuit, travail dans la tranchée. Avions ennemis

7 août. — La 5e compagnie exhume les morts. Odeurs pestilentielles.

13 août. — Beaucoup d'avions, mais pas un seul allemand. Les Français nous sont bien supérieurs en aviation et en artillerie. Shrapnells dans le bois de Deniécourt. Le soir, attaque sur deux sapes du secteur. Grande panique Beaucoup de blessés reviennent de la ligne. Nous posons des fils de fer sous le feu des mitrailleuses. Deux pionniers sont tués Les tués et les grands blessés restent sur le terrain. Un tunnel est plein de morts. Odeur horrible. Des crapouillots et des obus sans fin.

20 août. — L'équipe du ballon observateur, qui est dans notre voisinage, est bombardée. Pose de fils de fer à Omniécourt. Mauvaise humeur de la troupe.

Nous travaillons à la tranchée, nous posons des fils de fer. Travail terrible et dangereux. La nuit, personne ne doit dormir; le jour, personne ne le peut à cause du feu de l'artillerie et des avions.

22 août. — Attaque des Français jusqu'au château de Deniécourt. Dans la matinée, exercice des hommes punis pour avoir touché à leurs vivres de réserve. A Merchain, des isolés du 103e arrivent. Ce sont les débris des compagnies qui sont restées pendant deux jours sous le « trommelfeuer ». Les chasseurs ont sauvé la situation par une contre-attaque.

24 août. — Trois officiers du 2e bataillon, 8e compagnie, ont été blessés en allant en première ligne. On se souhaite d'être légèrement blessé pour échapper à cette misère . fatigue pendant la nuit, mauvaise nourriture, mauvais traitements, vie de bohémiens à la belle étoile, bombardement qui brise les nerfs. Le sort d'un forçat est encore digne d'envie ! Le soir, nous nous rendons à la tranchée devant Deniécourt. Elle est complètement détruite par l'artillerie. Mauvaises odeurs

27 août. — Violent bombardement du parc du château. L'odeur devient de plus en plus mauvaise. Des cadavres enfouis sous la tranchée et dont on voit encore les bottes. Il pleut à torrents, nous sommes des paquets de glaise ambulants; nos vêtements, nos mains, nos visages, sont pleins de boue.

28 août. — Nous travaillons à la tranchée détrempée. Beaucoup d'avions. Le soir, bombardement avec des engins de tranchée. Le feu de l'artillerie s'accroît jusqu'au « trommelfeuer ». Ce sont les heures les plus épouvantables de ma vie.

Le lieutenant Echardt tombe, l'enseigne est tué, quatre hommes du deuxième peloton sont blessés d'un seul coup. Je suis près du désespoir. L'après-midi, vers deux heures, la situation devient moins mauvaise. Les 210 tirent. Une mine effondre derrière moi la paroi de la tranchée, mais il n'y a pas de casse. Le soir, le premier peloton vient nous relever.

29 août. — Mon escouade revient sous un feu d'enfer. Grêle de shrapnells à Deniécourt. Quand je reviens de la distribution des vivres en seconde ligne, j'essaie de me reposer. Le « trommelfeuer » commence. Le feu est si violent qu'à chaque seconde un gros obus arrive. Beaucoup de blessés et d'enterrés. Un temps épouvantable nous délivre du « trommelfeuer ». Je vais en renfort avec mes hommes à la seconde ligne Nous enfonçons jusqu'au genou dans la boue. Le soir, nous allons en première ligne. Pluie épouvantable de shrapnells.

30 août. — Nous sommes accroupis dans l'humidité. Depuis cinq jours nous n'avons pas dormi. Il pleut sans répit. Nous sommes épouvantables à voir. Le soir, nous retournons en première ligne : travail petites mines.

31 août. — Ciel serein. Le pire jour de ma vie. De dix heures du matin à sept heures du soir, « trommelfeuer ». L'enfer est déchaîné. Tous les calibres et tous les engins de tranchée ! La première ligne recule. Toutes les tranchées sont écroulées. Heures de désespoir Nous travaillons sous la mitraille. A 7 h. 30, les Français arrivent. Nous tirons et jetons des grenades. Je suis près de perdre connaissance. Ma tête se brouille. Nous sommes cernés. Je suis obligé de me rendre, puisque tous ont déjà rendu les armes. Nous sommes transportés vers l'arrière. Des spahis nous mènent au camp. Je suis mortellement fatigué.

SUR LA SOMME

LES CONSÉQUENCES de nos Succès

Genève, 15 septembre.— Du colonel Feyler dans le « Journal de Genève » :

« En portant leur attaque jusque là, les Français réalisent trois avantages de lieux : rupture de la liaison directe entre les deux forts points d'appui ennemis de Bapaume et de Péronne; menace de cette dernière ville, soit par le nord, soit par la rive droite de la Somme; menace de la localité de Combles par le sud et même par l'est, c'est-à-dire que ce point d'appui intermédiaire entre Bapaume et Péronne court le risque d'un prochain enveloppement.

» La rapidité de ce nouveau succès semble confirmer les appréciations auxquelles a donné lieu la méthode de l'offensive sur la Somme; la supériorité du tir de l'artillerie garantit le prompt élan des fantassins.

» La situation des alliés bénéficie donc d'un avantage marqué au nord de Péronne; il sera intéressant de voir comment les Allemands réagiront. C'est au sud de la ville qu'ils paraissent avoir ces jours derniers dirigé leur effort. »

LES ALLEMANDS reconnaissent l'importance de la Prise de Bouchavesnes

Amsterdam, 15 septembre. — La « Gazette de Francfort » écrit :

« Les Français, faisant un énorme effort, continuent à jeter de nouvelles troupes dans la bataille de la Somme. Leur occupation de Bouchavesnes jette un saillant au travers de la route de Bapaume à Péronne.

» La lutte d'artillerie qui se poursuit partout semble indiquer que des actions d'infanterie vont suivre cette avance soudaine française. »

Lamentations allemandes sur la Bataille de la Somme

Bâle, 15 septembre. — Le correspondant militaire de la « Gazette de Francfort » fait un tableau saisissant de la lamentable situation de l'armée allemande sur la Somme :

« Les Français ménagent leur infanterie, mènent des combats d'artillerie ininterrompus. Ce n'est plus comme auparavant, où l'artillerie s'arrêtait pendant la nuit et pendant les assauts : ce feu roulant, incessant, met les nerfs de nos troupes à des épreuves que dans cette guerre elles n'avaient jamais encore connues; c'est pire que la soif et la faim.

» Il est impossible de se rendre en troupe à la relève, car le moindre fantassin est immédiatement repéré par les innombrables ballons captifs et les aéroplanes ennemis, et le ravitaillement est rendu très difficile. »

Le correspondant conclut que c'est miracle qu'on puisse tenir encore comme on le fait depuis des semaines.

La Lutte contre les Avions français

Berne, 15 septembre. — La « Gazette de Francfort » publie une lettre retardée de son correspondant de la Somme. En voici le passage le plus intéressant :

« La lutte contre les escadrilles d'avions ennemis a été entreprise, ces temps derniers, avec une telle énergie et une telle efficacité, que notre infanterie, en proie jusqu'ici à ces persécuteurs, peut enfin espérer un peu plus de repos. Le sentiment de leur impuissance temporaire à l'égard de cet ennemi, qui trahit leur présence et qui lutte en même temps contre elle avec des engins de combat, est ce qui irrite le plus nos troupes. »

L'Empire prussien a reçu à Verdun le Coup mortel

Londres, 15 septembre. — Du « Daily Express » : « L'empire prussien créé à Sedan est le triomphe complet de Bismarck. Cet empire a reçu le coup mortel à Verdun. Le rêve de conquête des Hohenzollern est rendu impossible par la défaite de la Marne. Il ne faut jamais oublier que Verdun a été le tombeau de la conspiration de Potsdam. »

La Politique militaire allemande

Londres, 15 septembre. — On a l'impression dans les milieux militaires autorisés anglais que la politique militaire allemande continue à être dominée par le souci de sacrifier la réalité aux apparences.

Le plan du maréchal Hindenburg, qui a l'agrément du kaiser, est de se maintenir sur les fronts actuels aussi longtemps que cela sera possible.

L'Allemagne veut imposer au monde l'idée du respect de sa domination militaire. Or, un retrait sur n'importe quel front serait reconnaître la fin de cette domination. Il est douteux cependant que ce plan puisse être mis à exécution.

Explosion dans une Usine de Munitions de Guerre anglaise

Londres, 14 septembre. — Une explosion s'est produite ce matin dans une usine où la fabrication des explosifs pour le compte du gouvernement avait été récemment entreprise. Les pertes sont peu élevées. Le dernier rapport connu indique 5 tués et 15 blessés.

EN SUISSE

Le Grand Conseil proteste CONTRE les Déportations du Nord

Genève, 14 septembre. — Le Grand Conseil a adopté l'arrêté législatif suivant, visant la déportation des habitants de la région de Lille .

« Article unique — Le Grand Conseil exerçant, au nom de la République et du canton de Genève, son droit d'initiative, prie l'Assemblée fédérale de protester contre la déportation en masse des non-combattants du territoire français occupé par les Allemands, en violation de la Convention de La Haye signée par la Suisse. »

L'arrêté a été adopté à l'unanimité.

Le Pillage systématique de la Belgique par les Allemands

Londres, 15 septembre. — Le gouvernement britannique a été tout récemment informé que le gouvernement allemand avait saisi en Belgique 200 locomotives, 2,500 wagons et plusieurs kilomètres de voies ferrées appartenant à une compagnie de chemins de fer vicinaux.

Cette confiscation est particulièrement sérieuse à l'heure actuelle, en raison de la récolte des betteraves qui vient de commencer. Mais un résultat plus malheureux encore est l'interruption du transport des vivres nécessaires à la population, qui est bien près de la famine.

Il y a quelque temps, la Compagnie des chemins de fer demandait au gouvernement anglais la permission d'importer du cuivre, du plomb, de l'huile et d'autres matériaux nécessaires à l'exploitation des lignes, priant en même temps le gouvernement allemand en Belgique de fournir la garantie que ces matériaux ne seraient par réquisitionnés par le gouvernement allemand.

Le gouvernement allemand répondit que ces matières ne seraient pas saisies sur la preuve de leur provenance d'autre pays, ce qui démontrait déjà clairement l'intention du gouvernement allemand de saisir tout ce qui se trouvait en Belgique.

Le gouvernement anglais avait informé le ministre de Belgique, à la fin de juin dernier, qu'il était disposé à autoriser l'importation des matériaux mentionnés, dès que les Allemands auraient fourni des garanties que les matières similaires seraient, à partir de ce moment, placées en dehors de toute réquisition en Belgique, que la propriété des lignes de chemins de fer serait scrupuleusement respectée à travers tout le pays, et qu'aucune partie du matériel roulant ne serait réquisitionnée.

Les saisies mentionnées plus haut constituent la réponse allemande, qui démontre bien une fois de plus la fausseté des protestations de sympathie de l'Allemagne vis-à-vis des populations en territoire occupés.

Exécuté illégalement

Paris, 15 septembre. — La Cour de cassation avait hier à statuer sur un pourvoi formé contre un arrêt de condamnation à mort ayant déjà reçu son exécution. Cet arrêt avait été rendu sous l'empire du décret d'août 1914, instituant les cours martiales pendant la durée de la guerre et que les Chambres ont récemment abrogé. Il concernait le soldat Bersot, du 60e d'infanterie, accusé de refus d'obéissance en présence de l'ennemi. Le lieutenant-colonel du régiment avait aussitôt donné l'ordre d'informer contre le soldat Bersot, du 60e d'infanterie, puis de le mettre en jugement, après quoi il avait lui-même présidé la cour martiale qui condamna Bersot à la peine de mort. Les décisions des cours martiales n'étant pas alors susceptibles de révision ou de recours en cassation, la sentence fut exécutée dès le lendemain. Or, cette sentence se trouvait entachée d'illégalité, car le lieutenant-colonel ayant signé l'ordre d'informer et de mise en jugement n'avait plus qualité pour faire partie de la juridiction du jugement. La cour de cassation a donc annulé l'arrêt rendu, mais uniquement dans l'intérêt de la loi, puisque cet arrêt avait été déjà exécuté.

Un Aviateur allemand se tue

Berne, 14 septembre. — On annonce de Hanau, que le lieutenant-aviateur Bahlbusch s'est tué au cours d'un vol qu'il effectuait.

Le lieutenant Bahlbusch avait été mentionné dans le communiqué allemand du 4 septembre.

Un « As » allemand tué sur notre Front

Zurich, 15 septembre. — Le lieutenant aviateur Wahlbusch a été tué au cours d'un combat aérien sur le front occidental. Il comptait parmi les « As » allemands.

Le Paiement par Chèques barrés

Paris, 15 septembre. — Le « Journal officiel » publie ce matin un arrêté autorisant le paiement par chèques barrés des sommes à encaisser par les services des postes et des télégraphes.

La Cour de Cassation rejette le Pourvoi de Jean Christophle

Clermont-Ferrand, 14 septembre. — La Cour de cassation a rejeté aujourd'hui le pourvoi formé par Jean Christophle contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation de Riom, en date du 14 juin, qui a rendu un non-lieu en faveur de Mme Christophle mère, accusée de complicité d'incendie volontaire, mais n'a pas statué sur le cas du fils Jean Christophle, accusé de meurtre sur la personne de sa sœur et d'incendie volontaire.

DERNIERES NOUVELLES DE LA JOURNÉE

Nous enlevons la Ferme Le Priez
et nous tenons les Aborns de Rancourt

Un Coup de Main heureux entre l'Oise et l'Aisne

Des Attaques ennemies échouent sur la Somme et dans la Région de Vaux

Les Anglais progressent près de Ginchy

Paris, 15 septembre. — Les succès sérieux remportés depuis plusieurs jours par nos troupes sur les bords de la Somme donnent l'impression que l'issue des combats qui se déroulent à l'heure actuelle prépare cette « rupture d'équilibre » qui doit se traduire lentement, mais inévitablement, en faveur des armées françaises.

L'ennemi a essayé de réagir aux environs de la croupe 76, dont il tient à marquer l'extrême importance; au nord et au sud de Bouchavesnes; à l'ouest de Chaulnes, où une compagnie allemande prise sous notre feu a été presque totalement anéantie. Toutes ses tentatives ont été infructueuses.

A notre gauche, nous avons élargi nos positions en deux directions. En face de Combles, nous avons progressé, et, plus à l'est, nous avons pris d'assaut la ferme de Le Priez, qui formait réduit du système de tranchées que nous avions enlevé avant-hier au sud même de la ferme. Nous avons, en outre, emporté d'assaut un ensemble de tranchées allemandes au sud de Rancourt, et nous tenons les abords mêmes de ce village.

***

Sur le front anglais, on signale un bombardement d'artillerie particulièrement actif au sud de Thiepval et autour du moulin de Pozières; mais nos alliés ont encore avancé au nord de Ginchy et ont réussi un coup de main aux environs de Souchez où ils ont fait des prisonniers.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 14 Septembre 23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à COMBLES et pris d'assaut au sud-est de cette localité la FERME LE PRIEZ, organisée en point d'appui par l'ennemi.

Des combats partiels très vifs ont eu lieu au nord et au sud de BOUCHAVESNES. Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

Au SUD DE LA SOMME, nous avons progressé à la grenade à l'est de BELLOY-EN-SANTERRE.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 15 Septembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, hier, en fin de soirée, au cours d'une attaque vivement menée, nos troupes ont emporté d'assaut un ensemble de tranchées allemandes au sud de Rancourt et poussé des éléments jusqu'aux lisières de ce village.

Pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans la région à l'est de Clery.

Toutes leurs tentatives ont subi un échec sanglant, notamment vers l'extrémité sud de la croupe 76, où l'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

Au SUD DE LA SOMME, nous avons facilement repoussé une attaque à la grenade au nord-est de Berny-en-Santerre.

ENTRE L'OISE ET L'AISNE, un coup de main sur une tranchée ennemie de la région d'Autrèches nous a permis d'infliger quelques pertes aux Allemands et de ramener des prisonniers.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'ennemi a essayé à deux reprises d'attaquer nos lignes à l'ouest de la route du fort de Vaux. Nos feux de mitrailleuses l'ont à chaque fois rejeté dans ses tranchées de départ.

Nuit calme partout ailleurs.

La ferme Le Priez est située à mi-chemin entre Combles et Rancourt. Ce dernier village, qui compte 283 habitants, est à 130 mètres d'altitude. Il se trouve sur la route nationale de Paris à Lille, qui passe à Bapaume et à Péronne, à l'intersection de cette voie et d'une route départementale qui mène à Combles, dont il est distant de trois kilomètres environ.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 14 Septembre (21 heures 45)

La situation demeure, en général, sans changement sur le front britannique.

Le bombardement continue de part et d'autre AU SUD DE L'ANCRE.

Entre ARRAS et YPRES, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont montré une assez grande activité Dans la matinée, les Allemands ont fait jouer un camouflet près du MONT SORREL, et ils ont fait exploser ce soir un fourneau de mine près de NEUVILLE-SAINT-WAAST.

Ce matin, au cours de nombreux combats aériens, deux appareils ennemis sont tombés en flammes et un troisième a été contraint d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

Le général Douglas Haig est satisfait de la Situation militaire

Londres, 15 septembre. — Sir Douglas Haig a adressé le télégramme suivant à la « Gazette de la Bourse » de Pétrograd :

« L'armée britannique se joint à moi pour féliciter le peuple de Russie pour l'admirable valeur et pour la discipline des troupes russes qui ont de si éminents chefs. **Au front occidental, l'initiative n'est plus entre les mains des Allemands, mais bien entre celles des alliés. Le complet échec subi par l'ennemi à Verdun a été suivi par une offensive franco-britannique qui a, sur un front de 50 kilomètres, au nord et au sud de la Somme, détruit les défenses formidables de ses premières et secondes lignes. C'est là un signe évident que la pression simultanée que les alliés exercent sur tous les fronts produit sur les Allemands des effets considérables. »**

12,500 fr. au Vainqueur du « L-21 »

Londres, 15 septembre. — Le lieutenant Robinson, qui abattit un zeppelin dans la nuit du 2 au 3 septembre, a été l'objet d'une chaleureuse réception aujourd'hui, au Baltic Exchange, où remise lui a été faite de la récompense de 2,500 fr. promise par le président d'une compagnie de navigation au premier aviateur qui abattrait un zeppelin.

Violent Incendie dans un Hôpital anglais

Londres, 15 septembre. — Un incendie s'est déclaré jeudi soir dans un château des environs de Bedford, près de Londres, et qui était transformé en hôpital. Tous les malades, au nombre de deux cents, ont été sauvés. L'incendie prend du développement, et des secours seront envoyés de Londres.

Une nouvelle Offensive italienne

Zurich, 15 septembre. — Selon certains indices, les Italiens préparent une nouvelle grande offensive qui se déclancherait bientôt.

Taisez-vous ! Méfiez-vous !

Paris, 15 septembre. — Les parents et amis des prisonniers français internés en Allemagne ont été avertis à plusieurs reprises que leur correspondance avec ces prisonniers était soigneusement exploitée par les Allemands et qu'il convenait dès lors de n'y donner aucun renseignement pouvant être utile à l'ennemi.

L'autorité militaire a acquis la preuve que, malgré ces avertissements, des renseignements militaires importants parviennent encore par cette correspondance à la connaissance de l'ennemi. Elle croit devoir attirer de nouveau l'attention du public sur la gravité de ces indiscrétions et sur les conséquences qui pourraient en résulter pour leurs auteurs. Toute lettre ou carte adressée à des prisonniers français internés à l'étranger et contenant des renseignements militaires, politiques ou économiques que l'ennemi pourrait utiliser au préjudice de la France et de ses alliés, sera saisie et retenu. Elle exposera en outre son auteur, le cas échéant, à une poursuite judiciaire sous l'inculpation d'espionnage.

Un Prisonnier allemand repris en Mer

Brest, 15 septembre. — Un vapeur passant au large de Penmarch signalait hier au sémaphore la présence d'un Allemand à son bord; il s'agissait d'un prisonnier qui, mourant de faim, de soif, venait de révéler sa présence. Le torpilleur « Grondeur », immédiatement envoyé sur les lieux par le commandant du front de mer, a débarqué le prisonnier, qui a été écroué.

Les Russes progressent vers Halicz

Pétrograd, 15 septembre. — Depuis quelques jours, nos alliés se montrent assez sobres de détails dans leurs Communiqués.

Pourtant la lutte, sur leur front, se poursuit partout avec une activité croissante.

Depuis le début de la semaine, les Russes sont, en effet, parvenus à déloger les Austro-Allemands de points avancés des Carpathes, où la nature du terrain, particulièrement propice à la défense, leur avait permis de s'accrocher.

Devant Halicz, la bataille a encore augmenté d'intensité.

Le duel d'artillerie est devenu terrible.

Une avalanche de fer et de feu s'abat sans arrêt sur cette région de Galicie qui brûle depuis plusieurs jours.

L'arc de cercle qui entoure en partie les armées ennemies se resserre d'heure en heure, et le général Tcherbatcheff qui, du côté de la Narawofka, améliore constamment la situation, devient de plus en plus menaçant pour l'arrière des troupes défendant Halicz.

PRISONNIERS RUSSES ÉVADÉS

Sébastopol, 15 septembre. — Des contre-torpilleurs russes ont recueilli sur la côte d'Anatolie des prisonniers russes capturés à Varsovie en 1915 et envoyés par les Allemands à Sivas, où ils étaient obligés de travailler à des travaux de retranchement. Ils purent s'échapper et traverser les montagnes sans cartes.

Sur le Front roumain

Sérieux Échec des Bulgares

Londres, 15 septembre. — Le Communiqué roumain de cette nuit fait brièvement mention d'un combat au cours duquel les Bulgares, contre-attaqués sur la Dobroudja, auraient perdu huit canons. Le correspondant du « Times » au grand quartier général roumain télégraphie à ce sujet les détails suivants :

« Les Bulgares ont attaqué mardi les positions roumaines de Lipnitza, situé à 15 milles à l'est de Silistrie Les troupes roumaines déclanchèrent aussitôt une vigoureuse contre-attaque, et, après un combat qui dura toute la nuit, les Bulgares durent battre en retraite, abandonnant notamment huit canons allemands. »

Les Russes n'ont pas encore rencontré les Bulgares

Londres, 15 septembre. — Jusqu'à présent, les Russes ne sont pas entrés en contact avec les Bulgares. Ils n'ont rencontré que des troupes allemandes et turques.

Envoi de Troupes allemandes au Front oriental

Amsterdam, 15 septembre. — Les Allemands envoient au front oriental beaucoup de leurs troupes d'Elten, ville qui se trouve au sud de la frontière hollando-prussienne, et d'Emmerich, dans la Prusse rhénane.

L'Accord entre Bethmann-Hollweg et Hindenburg

Berne, 15 septembre. — Les « Dernières Nouvelles de Munich » déclarent savoir de bonne source qu'une complète entente règne au sujet des questions importantes politiques et militaires entre le chancelier Hindenburg et Ludendorff.

Cette nouvelle, dit le journal, causera une grande satisfaction dans tous les milieux allemands.

Nos Avions bombardent Sofia

L'un d'eux atterrit à Bucarest

Paris, 15 septembre (officiel). — **Quatre avions français ont lancé de nombreux projectiles sur Sofia. L'un d'eux, continuant son raid, a atterri à Bucarest.**

132 Navires alliés ou neutres coulés pendant le premier Trimestre de 1916

Londres, 15 septembre. — D'après les listes du Lloyd, les pertes de la marine marchande du monde entier causées par la guerre pendant le premier trimestre de 1916 se décomposent de la façon suivante :

Grande-Bretagne : 78 navires, jaugeant 250,563 tonnes.
France . 16 navires, 47,408 tonnes.
Pays-Bas : 8 navires, 34,355 tonnes.
Norvège : 12 navires, 21,159 tonnes.
Italie : 5 navires, 8,102 tonnes.
Espagne : 3 navires, 5,981 tonnes.
Russie : 3 navires, 4,760 tonnes.
Danemark : 3 navires, 4.086 tonnes.
Suède : 4 navires, 3,996 tonnes.

Malgré la perte de 78 navires, la marine marchande britannique, y compris les navires appartenant aux colonies, compte encore 11,353 navires d'un tonnage de 21 millions 274,058 tonnes.

L'Allemagne possède 2,166 navires, d'un tonnage de 4 millions 706,027 tonnes.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Les Alliés prennent l'Offensive sur toute la Ligne

Les Anglais enlèvent d'assaut Matchukovo
Les Français s'emparent de tranchées sur un front de 1.500 mètres. — Les Serbes se couvrent de gloire : ils mettent les Bulgares en déroute, s'emparent de 25 canons et de nombreux prisonniers

Paris, 15 septembre. — Cette fois, l'offensive générale et combinée des armées alliées aux Balkans semble bien déclanchée de l'Adriatique à la mer Egée. Depuis de longues semaines nous n'avions pas eu un Communiqué de l'armée d'Orient aussi étendu ni aussi pleinement satisfaisant

A l'aile droite, où, depuis plusieurs jours, s'était engagé un violent duel d'artillerie dans la zone des monts Belès, les Anglais ont prononcé un vigoureux mouvement offensif, englobant la région qui va de ces collines à la rive gauche du Vardar. Après avoir culbuté les forces germano-bulgares qui défendaient ces parages, ils se sont emparés de vive force du village de Matchukovo, où les ennemis avaient tenté de se maintenir. Ils en ramenaient une centaine de prisonniers et une dizaine de mitrailleuses.

Sur la rive droite de ce même fleuve, les troupes françaises ont obtenu un brillant succès. Elles ont enlevé tout un système de tranchées ennemies sur un front de 1,500 mètres et sur une profondeur de 800 mètres environ.

Mais c'est, une fois de plus, nos vaillants alliés serbes qui se sont taillé la plus belle part dans cette glorieuse journée. Leur infanterie a enlevé à la baïonnette la forte position de Gormtchevo, ainsi que la majeure partie du mont Malkanidj. Après quoi, la cavalerie, se lançant à la poursuite des Bulgares qui s'enfuyaient en désordre, les sabrait sans merci et leur prenait vingt-cinq canons, sans compter un nombre imposant de prisonniers, dont le nombre n'a pas encore pu être déterminé.

Enfin, à notre extrême aile gauche, en liaison avec les contingents russes, nous avons nettoyé toute une région depuis longtemps infestée de comitadjis bulgares qui dévastaient toute cette contrée jusqu'aux rives du lac Ostrovo.

Voilà un fort joli début pour la jeune armée du général Sarrail : l'avenir s'annonce brillant pour ces troupes qui ont eu surtout à se défendre jusqu'ici contre un climat déprimant, mais qui vont connaître bientôt le chemin du succès et de la gloire, comme leurs vaillants camarades de la Somme et de Verdun.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL ANGLAIS — **Londres, 14 septembre.**

Grande activité d'artillerie sur le front de la STRUMA et de DOIRAN.

Nos patrouilles ont été très actives sur la RIVE GAUCHE DE LA STRUMA.

De bonne heure ce matin, nos troupes, après une préparation d'artillerie, ont avancé à travers le village de MAT- HUKOVO et, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, ont capturé le saillant nord du village. Un terrain considérable a été ainsi conquis et conservé en dépit d'une contre-attaque de l'ennemi.

Nous avons capturé quelques prisonniers allemands et des mitrailleuses.

OFFICIEL FRANÇAIS — **Paris, 15 septembre.**

De la STRUMA au LAC DOIRAN, la canonnade continue de part et d'autre assez violente dans la région des monts Bélès.

Sur la RIVE GAUCHE DU VARDAR, les troupes britanniques ont livré aux Bulgares, appuyés par des contingents d'infanterie allemande, un violent combat qui s'est terminé à leur avantage.

Makukovo a été pris d'assaut, ainsi que deux pitons au nord de cette localité, sur lesquels les Anglais se sont solidement établis. Cent prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre leurs mains.

SUR LA RIVE DROITE DU VARDAR, les troupes françaises ont enlevé des tranchées ennemies sur un front de quinze cents mètres et huit cents mètres environ en profondeur.

A l'EST DE LA CERNA, les Serbes poursuivent leur progression vers Vétrenik et Katmakcalan.

A l'OUEST DU LAC OSTROVO, la lutte, engagée depuis plusieurs jours entre l'armée serbe et des forces bulgares importantes, a abouti à un très brillant succès de nos alliés.

Gornicevo a été enlevée à la baïonnette, ainsi que la majeure partie de la crête du Malkanidze. La cavalerie serbe, poursuivant les Bulgares en déroute, s'est emparée du village de EKSISU, obligeant ainsi l'adversaire à une retraite précipitée de plus de quinze kilomètres.

Au cours de ces actions, les Serbes se sont emparés de 25 canons et d'un grand nombre de prisonniers, dont le nombre n'est pas encore connu.

A notre aile gauche, les forces franco- usses ont complètement débarrassé des bandes de comitadji bulgares qui s'étaient avancées jusque vers KOYANI toute la région au sud du lac Ostrovo sur une distance de 60 kilomètres.

LES SUCCÈS SERBES CONTINUENT

Salonique, 15 septembre. — Le succès des Serbes à l'ouest et au sud du lac Petrisko continue de menacer et de couper les communications entre la Bulgarie et la Grèce.

Le Communiqué officiel serbe d'aujourd'hui dit :

« Notre offensive a continué hier sur tout notre front avec un succès complet. Suivant les déclarations de prisonniers, l'intensité et la précision des feux de notre artillerie ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. En de nombreux points, les Bulgares reculent sous la pression de notre infanterie, qui occupe successivement les positions ennemies. Notre action se poursuit énergiquement. »

LES TROUPES DE CAVALLA QUI SE SONT RENDUES AUX BULGARES

Salonique, 15 septembre. — Le reste des troupes de Cavalla, dont le régiment de Prava, le 18e de Sérès et la 5e division, se sont rendus et ont été faits prisonniers. Malgré leur demande, ils seront emprisonnés en Bulgarie et non en Allemagne, où ils voulaient aller, de crainte d'être assassinés par les Bulgares.

UN COLONEL GREC PREND SOROWITZ

Athènes, 15 septembre. — Le colonel grec Gravanis, au service des alliés, s'est emparé de Sorowitz, sur la rive nord-ouest du lac d'Ostrovo et sur la ligne de Salonique à Monastir.

CE QUE DECLARENT LES DESERTEURS BULGARES

Rome, 15 septembre. — On apprend de Salonique que des déserteurs bulgares, qui se rendent assez facilement aux troupes italiennes, ont parlé d'un large mouvement russophile qui se produit en ce moment dans leur pays. Ce mouvement est aussi très répandu dans l'armée; les proclamations bruyantes du tsar félon ne convainquent plus personne, et ne réussissent pas à couvrir le mouvement contre la politique antinationale du roi et de son gouvernement.

La Crise grecque

LES DEMARCHES DE M. DIMITRACOPOULOS

Athènes, 15 septembre. — M. Dimitracopoulos a eu hier soir une entrevue avec M. Zaïmis et a travaillé ensuite avec M. Politis, le directeur général du ministère des affaires étrangères, qui l'a mis au courant de la situation diplomatique. M. Dimitracopoulos visitera dans l'après-midi d'aujourd'hui le ministre d'Angleterre, M. Elliot, doyen du corps diplomatique.

Si M. Dimitracopoulos réussit dans sa mission, il est probable que le titulaire du portefeuille des affaires étrangères sera, comme on le prévoyait, M. Jean Dragoumis, ancien ministre de Grèce à Pétrograd. On n'est pas encore en mesure d'indiquer d'autres noms. (Radio.)

LES MINISTRES ALLIÉS CHEZ M. ZAIMIS

Athènes, 15 septembre. — Les ministres de l'Entente ont visité hier M. Zaïmis chez lui, à treize heures; ils ont délibéré pendant trois quarts d'heure.

DEFENSE AUX NAVIRES GRECS DE QUITTER LE PIREE

Athènes, 15 septembre. — Le gouvernement vient de donner l'ordre aux autorités du Pirée d'interdire tout départ de vapeurs grecs. Les navires qui ont quitté hier Le Pirée ont été prévenus d'avoir à rentrer au port. On suppose que ces mesures ont pour but d'interrompre momentanément les communications avec les îles, où des désordres ont été signalés. Il se pourrait aussi que le gouvernement veuille avoir des navires à sa disposition pour envoyer à Cavalla afin d'y recueillir les réfugiés. (Radio.)

Demande de Céréales aux Etats-Unis

New-York, 15 septembre. — Plusieurs gouvernements étrangers cherchent à faire d'importants achats de céréales aux Etat-Unis, la Grèce notamment, demande un million de boisseaux de froment.

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

A LA CHAMBRE

Paris, 14 septembre. — C'est avec une vive curiosité que les assidus du Palais-Bourbon et les parlementaires attendaient les déclarations du président du conseil sur notre politique extérieure. Aussi, depuis la veille, ne trouvait-on plus une carte d'entrée.

Lorsque, à 3 h. 15, le président **Paul Deschanel** déclare la séance ouverte, les députés sont presque au complet, et les tribunes archi-bondées.

Le roi de Monténégro est assis dans la tribune diplomatique, à côté de M. Isvolsky.

M. Briand se dirige lentement vers la tribune. Le silence se fait aussitôt, et c'est avec une attention soutenue que tous écoutent la lecture de la Déclaration faite d'une voix nette qui porte et non sans une certaine émotion.

Lorsque M. Briand dit que la victoire ne peut pas nous échapper, l'enthousiasme est général.

On applaudit longuement le passage sur les pays envahis et sur la nécessité de ne pas avoir d'excès d'optimisme.

Un des trois pèlerins de Kienthal voulant interrompre est hué par l'immense majorité de la Chambre.

L'EMPRUNT 5 0/0

On discute ensuite le projet de loi d'emprunt.

M. Ribot, ministre des finances, monte à la tribune. Il demande à la Chambre de voter la loi, car c'est un acte de confiance dans la victoire.

L'ensemble de la loi est voté par 484 voix contre zéro. (Vifs applaudissements.)

La Donation des Œuvres de Rodin

Le grand sculpteur Auguste Rodin a donné ses œuvres à l'Etat, sous condition que celui-ci les installe à l'hôtel Biron, transformé en musée.

Pour que l'Etat puisse accepter cette donation, il faut une loi.

VIF INCIDENT

M. Jules Delahaye ayant dit que ce n'était pas le moment de créer de nouveaux musées, et ayant cité l'opinion d'un journaliste jadis membre du parti socialiste, **M. Longuet** s'écrie : « Taisez-vous ! C'est un homme qui a poussé à l'assassinat de Jaurès. »

M. Raffin-Dugens : C'est un assassin !

Voix à droite et au centre : Allez à Kienthal !

Le président intervient pour faire respecter la liberté de la tribune.

M. Raffin-Dugens, continuant, est rappelé à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

Le président : Vous savez, Messieurs, que j'ai tout fait pour maintenir la liberté de la tribune, qui est notre bien à tous ! Messieurs, rappelez-vous en quels moments nous sommes; ne soulevez pas des incidents bien minimes en face des grands et tragiques événements de ce temps ! (Vifs applaudissements.)

M. Delahaye s'obstinant à continuer sa lecture, les cris : « Assassin ! A Kienthal ! » se croisent, et en signe de protestation la plupart des socialistes, sauf M. Jean Bon, suivis de quelques radicaux-socialistes, quittent la salle.

Le calme rétabli, **M. de Monzie** vient défendre le projet.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, fait un chaleureux appel en faveur du vote.

Le passage aux articles est voté, ainsi que le projet, après des protestations de **M. Lefas** et surtout de **M. Gailhard Bancel,** qui invoque le droit des congrégations qu'il n'entend pas laisser prescrire.

L'ensemble est voté par 379 voix contre 56.

A propos de la discussion d'une ouverture de crédits, **M. Ferdinand Bougère** signale les erreurs de rédaction dans le « Bulletin des Armées », et **M. Mayeras** se plaint des fausses nouvelles rapportées dans la presse quotidienne et que la Censure ne supprime pas.

Les Indemnités Militaires

M. Aristide Jobert développe un projet de résolution ayant pour objet de modifier les indemnités allouées aux militaires, afin de supprimer les rations supplémentaires des officiers et les frais divers, et de relever la solde.

M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'intendance, répond que le relèvement de la solde de 25 centimes à 1 fr. coûterait 295 millions par mois.

M. Klotz, au nom de la commission du budget, demande l'ajournement du débat pour pouvoir apporter certain éclaircissement.

L'ajournement est prononcé par 359 voix contre 124.

Les Mines de Houille

A la demande de **M. Sembat,** ministre des travaux publics, on renvoie à la commission des mines un projet de résolution de M. Bouveri, concernant la mise en exploitation des concessions des mines de houille.

La séance est levée à six heures trente.

Séance demain à trois heures.

Retour du Général Pau

Paris, 14 septembre. — On annonce le retour à Paris du général Pau, qui avait été chargé d'une mission par le gouvernement français auprès du gouvernement russe.

Dans l'entourage du général Pau, on déclare :

« Le général a fait un bon voyage et rapporte de son séjour parmi nos alliés une impression de joyeuse confiance, ainsi que la certitude de prochaines et éclatantes victoires.

» Il a assisté au nouvel essor de la puissance militaire russe, qui a si fortement surpris et ébranlé l'orgueil de nos adversaires, et dont les effets se feront sentir toujours davantage. »

AU SÉNAT

Paris, 14 septembre. — La reprise des séances de la haute Assemblée avait amené au Luxembourg un grand nombre de sénateurs. La déclaration du président du conseil, lue par M. Viviani, garde des sceaux, est très attendue. Les grands événements en cours ou en préparation sur le théâtre des Balkans font l'objet principal des conversations. En outre, le Sénat se montre heureux de la victorieuse poussée des troupes françaises sur la Somme, qui démontre tout au moins que l'ennemi n'est plus en mesure de nous offrir un mur infranchissable.

Dans la tribune diplomatique se trouve M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris.

A quatre heures le président Dubost ouvre la séance.

MM. de Freycinet, Viviani, Ribot, Doumergue, l'amiral Lacaze, Méline, Clémentel, Metin et Malvy sont au banc du gouvernement.

Après avoir fait l'éloge funèbre de M. Louis Pichon, sénateur du Finistère, le président a prononcé les vibrantes paroles suivantes en l'honneur de notre nouvelle alliée la Roumanie :

Messieurs,

C'est avec une joie patriotique que le Sénat adresse un salut enthousiaste à la Roumanie, qui vient de prendre parmi les alliés sa place de combat !

Son cœur l'y appelait, comme le nôtre l'y attendait, et l'Allemagne, une fois de plus déçue, connaît une fois de plus que les forces morales sont irrésistibles !

L'armée du droit compte donc un nouveau soldat, la victoire une nouvelle certitude, l'Europe future un nouveau peuple libéré ! (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs.

Aussitôt après, la parole est donnée au garde des sceaux pour une communication du gouvernement. (Mouvement d'attention.)

M. Viviani, qui est meilleur orateur que bon lecteur, lit d'une voix peut-être un peu monotone, la déclaration qu'on trouvera d'autre part.

Plusieurs passages de cette déclaration confiante et vigoureuse, sans inutile optimisme, ont été couverts d'applaudissements chaleureux, notamment les passages où le gouvernement fait allusion à la déclaration de guerre de l'Italie; à l'éloge de la Roumanie; à l'initiative perdue enfin par les empires ennemis; aux infamies commises sur nos compatriotes envahis, enfin à la nécessité de l'union nationale.

Après cela, plusieurs rapports sont déposés; la prochaine séance aura lieu demain à quatre heures. On y traitera la question de l'emprunt.

Communiqué italien

Rome, 14 septembre.

Par de hardies escalades, nos détachements ont réussi à s'emparer de positions importantes dans la petite vallée de ZARA (torrent Posina) et sur le LAGAZUOI (vallon de Travenanzes-Boite).

A la tête du RIO FELIZON (Boite), l'ennemi a attaqué en forces un de nos postes avancés sur la PUNTA FORAME et l'a obligé à reculer d'une centaine de mètres.

Dans la nuit du 13 septembre, après un feu violent d'artillerie, l'adversaire a tenté d'attaquer nos positions sur le SLATENIK (haut Isonzo) et entre VOLZANA et CAMPONI (sud-ouest de Tolmino). Il a été rejeté avec pertes.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur AURONZO sans causer ni victimes ni dommages. Quelques hydravions qui étaient parvenus jusqu'à RAVENNE ont été chassés par le feu de nos batteries et poursuivis par nos avions.

La nuit dernière, une escadrille ennemie a bombardé SAN GIORGIO DE NAGARO, VILLA VICENTINA et d'autres localités de moindre importance du BAS ISONZO. Il y a un mort et quelques incendies.

Dans l'après-midi d'hier, malgré les conditions atmosphériques défavorables causées par un vent violent, une puissante escadrille de 22 de nos capronis, escortée par des nieuports de chasse, a effectué un raid sur l'arsenal du LLOYD et les hangars d'hydravions près de TRIESTE. Nos hardis aviateurs ont lancé sur les objectifs 172 bombes de gros calibre, soit 5 tonnes d'un puissant explosif. Ils ont frappé également des emplacements de chemin de fer et des navires en construction dans les bassins. On a pu constater de vastes incendies. Malgré le feu de l'artillerie antiaérienne et les assauts des hydravions ennemis, tous nos avions sont rentrés à leurs camps.

Raid d'Hydravions italiens et français

Rome, 14 septembre. — *Une escadrille de onze avions italiens, accompagnés d'un hydravion et de plusieurs avions français a bombardé hier efficacement les batteries et un hangar à PARENZO. Tous les appareils rentrèrent indemnes à leurs bases.*

Parenzo est une ville d'Istrie, située sur la côte de l'Adriatique, à 50 kilomètres environ à vol d'oiseau, au sud de Trieste.

En Mésopotamie

Londres, 14 septembre (officiel.)

Sur le front du TIGRE, un aérodrome ennemi a été attaqué le 11 septembre par nos aviateurs, qui ont détruit un petit camp.

Sur le front de l'EUPHRATE, une de nos patrouilles a été attaquée le 9 septembre, au nord-est de NASIRYEH, par des irréguliers turcs. Deux jours plus tard, un de nos contingents mixtes venant de NASIRYEH a repoussé l'ennemi vers le nord. L'opération a été entièrement couronnée de succès. Plus de 200 ennemis ont été tués, et de grandes quantités de munitions ont été prises ou détruites

Communiqué russe

Le Succès roumain en Dobroudja est confirmé

Pétrograd, 14 septembre.

Front occidental

La situation est sans changement.

Front du Caucase

Dans la région à l'ouest de KIJI, les Kurdes hostiles manifestent une vive activité.

Dans la région de HAME, dans la vallée de la rivière Palpantchay, nos éléments ont enlevé à l'adversaire, après une fusillade, un troupeau de chameaux et du bétail.

Front des Balkans

Dans la région de SILISTRIE, sur la rive droite du DANUBE, un combat se livre.

Les Roumains ont repoussé une série d'attaques des Germano-Bulgares et leur ont enlevé huit canons légers.

Comment la Russie sait honorer nos Héros morts à son Service

Pétrograd, 15 septembre. — L'aviateur français Laurent, qui périt au front russe dans un combat contre un avion allemand, et dont l'enterrement eut lieu hier à Pétrograd, est le cinquième aviateur français tué sur le front russe.

Les journaux lui consacrent aujourd'hui de longues nécrologies disant notamment : « Laurent a gagné par sa vaillance hors ligne l'amour et le respect de toute l'armée, qui le lui a exprimé d'une façon touchante lors du transport du corps au train qui devait le porter à Pétrograd. »

Le commandant d'armée et les officiers de son état-major portèrent le cercueil, tandis que des avions, planant au-dessus du cortège, jetèrent des fleurs.

La « Retch » dit encore : « Laurent repose en cette terre russe, pour la défense de laquelle il vint de France et à laquelle il donna sa vie. »

Communiqué roumain

Les Roumains progressent en Transylvanie

Ils s'emparent de deux nouvelles Localités

Bucarest, 14 septembre.

Front Nord et Nord-Ouest

A NOGARA, dans la vallée du MAROS, nous avons pris un dépôt de munitions et d'équipement.

Nos troupes ont avancé dans la région moyenne de L'OLT et ont occupé les localités de BARAOLT (Barot) et de BOGOTA OLTENANA (Ithbagat).

Au sud de SIBIU nous avons pris un train blindé.

Front Sud

En DOBROUDJA, combats violents sur tout le front.

Roulschouk évacuée en partie

Lausanne, 14 septembre. — Le maire de Routschouk, M. Michailoff, actuellement en mission diplomatique à Berlin, a déclaré à un correspondant de la « Tchegliche Rundschau » que la ville de Routschouk, qui se trouve sous le feu des canons roumains, est évacuée en grande partie par la population civile. Jusqu'ici, la ville n'a pas trop souffert du bombardement roumain; la douane et la fabrique d'alcool ont été principalement touchées.

Le Gouverneur de Turtukai se serait noyé

Genève, 14 septembre. — On mande de Sofia au « Journal de Berlin à midi » que le général roumain Bessarabesco, gouverneur de Turtukai, ayant voulu, pour échapper à la captivité, traverser le Danube sur un canot, son embarcation fut prise sous le feu de l'artillerie bulgare et coula. Le général Bessarabesco a donc trouvé la mort dans le Danube.

Calomnies allemandes à l'égard des Troupes roumaines

Bucarest, 15 septembre. — La presse allemande met en circulation des informations tendant à montrer que les troupes roumaines opérant dans la Dobroudja se seraient adonnées à des actes de cruauté contre les populations bulgares.

Il est à peine besoin de démentir ces assertions mensongères. Elles n'ont qu'un but : créer une diversion aux atrocités des troupes bulgares commises sur les blessés, les prisonniers et les habitants roumains.

D'ailleurs, l'armée bulgare est coutumière du fait; sa réputation est définitivement établie à la suite des violences auxquelles elle s'est livrée contre tous ses voisins balkaniques, sans exception, durant la dernière guerre.

Le Sultan du Maroc reçoit le général Lyautey

Rabat, 15 septembre. — Le général Lyautey, résident général au Maroc, est rentré de sa tournée dans le Sud. Hier, dans la matinée, il est allé rendre visite au sultan, il était accompagné de tous les hauts fonctionnaires du protectorat.

Sur la Somme

Comment fut pris Bouchavesnes

Paris, 14 septembre. — Les fractions du ...e corps qui avaient mené l'attaque le 12 après-midi étaient parvenues vers dix-sept heures à occuper la plus grande partie de la route de Béthune, depuis la lisière de Rancourt jusqu'au sud-ouest de Bouchavesnes. C'est de ces positions que partit, vers vingt heures, une nouvelle attaque ayant pour objectif le village de Bouchavesnes lui-même.

L'attaque fut menée de deux côtés à la fois. Tandis que débouchant de la côte 145, une partie de nos forces débordait le village et l'attaque de flanc, d'autres unités partant du bois Marières s'élançaient à l'assaut des retranchements allemands bordant la grande route à l'ouest et au sud de Bouchavesnes

Cette attaque concentrique donna les meilleurs résultats Malgré l'efficacité de la préparation d'artillerie, de nombreux Allemands étaient restés dissimulés avec des mitrailleuses dans les caves blindées des maisons détruites, ainsi que dans des abris bétonnés construits à une très grande profondeur. L'organisation défensive du village compte d'ailleurs parmi les plus puissantes que notre offensive de la Somme ait encore rencontrées.

En dépit de ces obstacles et de l'opiniâtre résistance de l'ennemi, nos merveilleux soldats s'emparèrent du village maison par maison.

Un violent corps à corps se produisit dans la partie est du village, au croisement des routes de Haut-Allaines et de Moislains. L'intervention de nos forces opérant dans la direction de la ferme du bois Labbé mit fin au combat. Ces forces opérèrent leur jonction à l'est du village avec les unités ayant débordé le village au nord. Elles coupèrent ainsi la retraite aux derniers défenseurs de Bouchavesnes.

A vingt-deux heures, le village était tout entier en notre pouvoir.

Hier matin à huit heures, le général G... donnait de nouveau le signal de l'attaque, et une demi-heure plus tard la ferme du bois Labbé, distante de 600 mètres de la route de Bapaume à Péronne, était prise d'assaut, ainsi que les pentes occidentales de la côte 130, au sommet de laquelle passe le chemin de Haut-Allaines.

A cet endroit, l'avance réalisée par nos troupes, depuis le 12 au matin, c'est-à-dire en moins de vingt-quatre heures, représente un peu plus de 3 kilomètres.

La Supériorité des Obus français

New-York, 15 septembre. — L'armée française possède actuellement un nouvel obus qui doit donner à son artillerie une supériorité énorme. Cet obus se fragmente en un nombre considérable de morceaux; les essais faits dernièrement avec un obus de 75 ont donné 2,000 fragments pour un seul projectile. Les gros obus fabriqués avec le même acier pourraient se briser en 10,000 ou 12,000 morceaux. Les obus allemands ne se brisent guère en plus de 100 morceaux; si donc les Allemands ne découvrent pas le procédé français de traiter l'acier, dit le « Washington Post », les Français conserveront longtemps l'avantage que leur donne la supériorité de leur artillerie.

La Légion d'honneur aux Mères de douze Enfants !

Paris, 15 septembre. — M. Peyroux, député, a déposé hier sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ainsi conçue : « Les mères de famille de douze enfants et plus, vivants ou décédés, seront inscrites de droit sur les tableaux de l'ordre national de la Légion d'honneur à l'exception toutefois de celles que le conseil de l'ordre jugerait indignes d'y figurer, soit en raison d'une condamnation subie, soit en raison de leur inconduite notoire. »

L'Anniversaire de la Marne dans l'Uruguay

Montevideo, 15 septembre. — Les alliés ont commémoré l'anniversaire de la bataille de la Marne avec un grand enthousiasme.

La Navigation dans les Eaux suédoises

Paris, 14 septembre. — Des mesures ayant été prises par le gouvernement suédois pour réglementer la navigation dans les eaux territoriales du royaume, les ministres alliés à Stockholm ont jugé nécessaire de présenter amicalement au gouvernement suédois une Note sur ces mesures.

Il a paru en effet utile de réserver les droits que la navigation des alliés tient des traités en vigueur en présence de décisions qui, en fait, ferment la seule route par laquelle les navires non suédois peuvent passer du Sund dans la Baltique sans se heurter aux champs de mines semés par les Allemands dans les eaux libres.

Mort de Mme Rostand mère

Paris, 14 septembre. — Nous apprenons la mort de Mme Eugène Rostand, veuve de M. Eugène Rostand, membre de l'Institut, mère de M. Edmond Rostand, de l'Académie française.

Découverte d'un Tableau de Rembrandt

Genève, 15 septembre. — Un peintre hollandais nommé Joseph Kronig a découvert à la Kuntz Haus de Zurich un tableau de Rembrandt représentant une tête de vieillard, qui figurait jusqu'ici sous la désignation de : Maître hollandais, 1650

A travers la Foire de Bordeaux

NOTES ET IMPRESSIONS

Avant la guerre, toute bière qui se respectait devait s'appeler « Braü », sous peine d'être discréditée par les amateurs de la délicieuse boisson blonde. Pour être agréables à leur clientèle, la plupart des cafetiers cachaient soigneusement leurs fûts de bière française et servaient la « Munchenbraü » à chope que veux-tu.

C'est ainsi que prit force en France la légende de la bière allemande. Nous pouvons aujourd'hui nous en égayer discrètement, et les buveurs de bocks et de demis ne nous en garderons pas rancune. Ils seront, au contraire, tout heureux de savoir qu'on les a trompés, et que leur breuvage favori n'a jamais été fabriqué de l'autre côté du Rhin.

Voulez-vous des chiffres ? Je puis vous en fournir, grâce à notre confrère M. Jean Charlie qui a établi dans le « Brasseur français » des statistiques claires et irréfutables.

Pendant dix années, de 1904 à 1913, on a bu en France une moyenne de 529 litres de bière française pour... 2 litres 9 de bière allemande. Bon an mal an, nos brasseries fabriquaient 15 millions 60,800 hectolitres, et les importations boches s'élevaient à peine à 111,852 hectolitres. La différence vaut d'être notée.

Une agréable conclusion s'impose : les bières françaises sont les meilleures. Nous pouvons ajouter avec fierté qu'elles sont aussi les plus pures. Elles sont dépourvues des sulfites, de l'abrastol et de l'arsenic, « qui jouent trop souvent, dans les bières mal fabriquées, leur rôle conservateur au détriment de l'hygiène, » dit M. L. Thibou, dans une savante étude.

Bordeaux, qui est la capitale du bon vin, possède également des brasseries célèbres. Cela n'a rien de paradoxal, car le vin et la bière ne sont pas ennemis. La consommation de l'un n'empêche pas l'usage de l'autre.

La *Brasserie l'Atlantique* est une brasserie modèle. Ses produits sont en faveur croissante dans tout le Sud-Ouest, région où l'on conserve intact le culte des bonnes choses.

La *Brasserie l'Atlantique* n'emploie que des malts d'orge de la Champagne, de l'Auvergne et de la Sarthe, c'est-à-dire les meilleurs. Ces malts minutieusement nettoyés, épierrés, sont concassés en farine fine, de façon à obtenir le maximum de rendement.

La farine de malt passe ensuite dans une salle de brassage où elle est traitée de la façon la plus méthodique. Les diverses trempes sont surveillées par des spécialistes experts jusqu'à ce que le moût sucré soit envoyé dans la chaudière à houblon, où s'effectue la cuisson définitive.

La *Brasserie l'Atlantique* emploie des houblons des Charentes et de Bourgogne, d'une finesse et d'un arome exquis. Ainsi se trouvent détrônés pour toujours les houblons allemands.

Les caves de fermentation de *l'Atlantique* sont d'une propreté merveilleuse. Les marnières, et même les murs, resplendissent d'un éclat incomparable. Les caves de garde, cloisonnées de liège, sont des modèles du genre, ainsi que les salles de soutirage, d'où la bière sort délicieusement fraîche et limpide.

La *Brasserie l'Atlantique* livre annuellement cinquante mille hectolitres, en fûts et en bouteilles. Ce chiffre impressionnant se passe de commentaires. Notons qu'il s'accroît tous les ans. Si vous voulez savoir pourquoi, allez à la Foire, au stand d'exportation de la *Brasserie l'Atlantique*. On vous y servira un bock de « blonde » dont vous apprécierez la saveur... et vous irez quelques instants après dans un café voisin, où on vous entendra commander : « Un bock ! un *Atlantique !...* »

Et le garçon se dira aussitôt : « Voilà un connaisseur. »

Ce n'est pas seulement dans la brasserie que le Sud-Ouest se distingue. Une autre industrie du Nord, la raffinerie, est admirablement exploitée chez nous. Nos marques de sucres font prime sur les marchés, et elles n'ont acquis cet honneur que grâce au labeur acharné et intelligent de ceux qui les dirigent.

La guerre a appelé l'attention du grand public sur nos raffineries de sucre qui ont tant de peine à se procurer les matières premières et, par suite, à répondre aux besoins de la consommation. Souhaitons qu'en haut lieu on leur rende la tâche plus facile. Elles sont en mesure, par leur outillage et leur organisation, de donner toute satisfaction aux consommateurs, comme le démontrent les *Raffineries de Tivoli et de Sainte-Croix*, cette dernière spécialement affectée à la fabrication des « pains », et la seule du genre à Bordeaux.

En devenant propriétaire des immeubles et de la raffinerie en 1913, M. Bertault a donné à cette dernière maison plus que centenaire un caractère bien moderne par le rajeunissement de l'outillage et la mise en œuvre — en dépit des difficultés de l'heure présente — des derniers progrès mécaniques. Six cents ouvriers travaillaient là avant la guerre.

La maison fait une exportation considérable au Sénégal : les deux tiers de la production totale. A cette heure, par suite du manque de matière première, l'usine de Tivoli est fermée. On comprend que notre colonie en souffre, et que les maisons possédant là-bas des comptoirs pétitionnent pour réclamer sa réouverture qui s'impose dans l'intérêt général. Les *Raffineries de Tivoli et de Sainte-Croix* ont d'autant plus de difficultés à satisfaire leur nombreuse clientèle que, seules à Bordeaux, elles ont la charge et l'honneur de travailler pour l'armée.

Le livret de lancement de la Foire disait : « La Foire de Bordeaux est une foire d'affaires. » Le livret ne mentait pas. Mais en France, la philanthropie ne perd jamais ses droits. C'est ainsi que sur l'hémicycle, entre deux pavillons industriels, s'ouvre une jolie loge blanche et bleue; c'est une chambre d'allaitement.

L'œuvre des *Chambres d'allaitement et des Crèches* est placée sous le haut patronage de la Ligue contre la mortalité infantile. Elle est d'une actualité brûlante à l'heure où les femmes tiennent une si grande place dans les usines. Une de nos plus distinguées sages-femmes nous disait :

« Comment seront nourris les tout petits dont le père est sur le front et dont la mère est obligée de travailler dehors ? Ce serait un crime de les confier à des mercenaires et de les élever au biberon. Il importe de laisser à ces petits êtres, qui grandissent dans le sang et dans les larmes, la goutte de lait maternelle. La chambre d'allaitement s'impose dans toutes les usines. Son prix de revient est des plus minimes. Il suffit d'un élan de bonne volonté et d'une petite somme pour l'organiser. »

Cet appel sera entendu. Nous avons tous à cœur de conserver intact le plus précieux capital de la France : la génération nouvelle. C'est sur elle que nous fondons nos plus légitimes espoirs.

Jean VALDOR.

P.-S. — Notre article d'hier sur *The Royal Mail Steam Packet Company* est incomplet. Nous devons dire qu'en outre de ses lignes

sur le Maroc, les Iles Canaries et Madère, cette puissante Compagnie possède des services de paquebots-poste sur le Brésil, l'Uruguay, la République Argentine, les Indes occidentales, etc.

EN VENTE dans les Magasins de la « Petite Gironde », les Kiosques et les Magasins de journaux :

CATALOGUE OFFICIEL DE LA FOIRE DE BORDEAUX

publié sous le haut patronage de M. le Maire de Bordeaux et du Comité de la Foire. — Prix : 1 fr 50. — Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 70, adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

BORDEAUX

1

Il y a un an

16 SEPTEMBRE 1915

Sur le front, le drapeau du 249e régiment d'infanterie est décoré de la croix de guerre.

Malgré l'accord conclu — et qu'il n'est plus possible de nier — entre la Turquie et la Bulgarie, les diplomates de la Quadruple Entente ont repris les négociations avec la Bulgarie dans l'espoir d'arriver à une entente entre ce pays et la Serbie et de reconstituer une Fédération balkanique. Une Note contenant de nouvelles propositions a été remise à la Bulgarie.

A Rome, se réunit un Congrès italo-français dont la mission est d'étudier les mesures à prendre dans l'intérêt moral et matériel de la France et de l'Italie et de rechercher les moyens de resserrer davantage les liens entre les deux nations.

Mort au Champ d Honneur

Nous avons le profond regret d'apprendre la mort du capitaine d'artillerie Marcel Montlouis, fils de notre confrère et ami M. Gabriel Montlouis, ancien directeur et beau-frère de M. Dard, directeur actuel du « Moniteur du Puy-de-Dôme ».

Le capitaine Montlouis commandait une batterie d'artillerie de tranchées; il a été frappé et tué par un éclat d'obus lors des attaques dans la Somme. Il n'avait que trente et un ans.

Marcel Montlouis était pour ainsi dire un des nôtres. C'est dans notre maison que sa famille, étroitement liée depuis de longues années avec nos directeurs, avait voulu qu'il s'initiât au journalisme et à l'imprimerie. Il avait fait, pour ainsi dire, son stage parmi nous, et tous nous aimions le camarade à l'esprit vif, au caractère cordial, qu'une mort glorieuse nous enlève.

Nous prions nos confrères et amis du « Moniteur du Puy-de-Dôme » de trouver ici l'expression de nos bien douloureuses sympathies.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Jules Calvé, président honoraire de la cour d'appel de Bordeaux, qui avait suivi presque entièrement sa carrière judiciaire dans notre ville. Il y fut successivement juge suppléant le 21 avril 1869, juge le 25 février 1878, vice-président du tribunal le 12 novembre 1882, conseiller à la cour d'appel le 1er juin 1886, président du tribunal le 9 mars 1896, président de chambre le 30 décembre 1899.

C'était un magistrat modèle, un homme extrêmement distingué et d'une grande élévation d'esprit.

Depuis son admission à la retraite, il s'était consacré à peu près complètement aux œuvres généreuses de solidarité sociale, de relèvement des prisonniers libérés, etc.

M. le président Calvé meurt à l'âge de soixante-quinze ans.

Citations à l'Ordre

M. Fleuri Bouchot, lieutenant au 7e régiment d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être cité pour la deuxième fois à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Revenu sur le front après guérison de ses blessures du 13 février 1916. A remarquablement conduit sa compagnie à l'attaque de deux positions successives de l'ennemi, le 1er juillet 1916. A réussi à atteindre, presque sans pertes, les objectifs qui lui étaient assignés. »

M. Bouchot est titulaire de sept médailles. Parti comme sergent lors de la mobilisation, il est à la veille de passer capitaine.

— Le général commandant la division cite à l'ordre de la division Jean Chantre, sergent au 18e régiment d'infanterie :

« Sous-officier des plus courageux, a fait toute la campagne. Mortellement blessé en maintenant sa section sous un bombardement excessivement violent. »

— Le général commandant la ...e division d'infanterie cite à l'ordre de la division le 2e canonnier servant Charles Baqué-Lagahe, du 58e d'artillerie :

« Soldat brave et énergique. Téléphoniste de batterie, a assuré pendant trois semaines la liaison permanente de la batterie au chef de groupe, rétablissant les lignes téléphoniques coupées sous de violents bombardements, faisant fonctionner la liaison optique en dehors de tout abri et assurant, en outre, l'observation des signaux optiques de première ligne. »

— Est cité à l'ordre de la division, Paul Larrival, soldat de 2e classe au 7e régiment d'infanterie coloniale :

« Sur le front depuis le début. Soldat très courageux. Volontaire pour les reconnaissances. Blessé, a refusé de se laisser évacuer. »

— Le lieutenant-colonel commandant le 249e régiment d'infanterie cite à l'ordre de son régiment Jean Vialla, maréchal des logis au 10e hussards :

« Sous-officier très courageux, volontaire pour les missions périlleuses; les 14 et 15 août 1916, a exécuté comme volontaire deux patrouilles successives en des points périlleux et poussé jusqu'aux fils de fer allemands. A rapporté un renseignement utile que réclamait le commandement. »

— Le lieutenant-colonel commandant le 37e d'infanterie cite à l'ordre du régiment : Jules Davau, soldat de 2e classe :

« A assuré avec le plus grand dévouement le service d'observation pendant cinq jours consécutifs, du 19 au 23 juin 1916, dans des circonstances très difficiles et très dangereuses. »

Jules Davau, soldat de la classe 1915, a été décoré de la croix de guerre le 14 juillet dernier. Ce jeune militaire est le fils de M. Davau, gardien à la prison du fort du Hâ. Ancien élève diplômé de l'Ecole pratique de commerce, il était employé au Crédit lyonnais de notre ville au moment de son incorporation.

Nous adressons nos sincères félicitations au vaillant soldat.

Les Maires de la Région et la Délégation du Conseil municipal de Paris à la Foire de Bordeaux

A neuf heures et demie, vendredi matin, les maires de la région, en tête desquels nous citerons M. le sénateur Mulac, maire d'Angoulême, et les membres de la délégation du Conseil municipal de Paris, se sont rendus à la Foire de Bordeaux. M. Charles Gruet avait tenu à se joindre à eux.

A l'entrée de l'esplanade, ils ont été reçus par M. Moulinié, le président du comité, dont l'inlassable dévouement s'est, une fois de plus, affirmé. Il avait à ses côtés : MM. Edouard Faure, secrétaire général; Gomes-Vaëz, vice-président, et Léon, membre.

La visite a aussitôt commencé et s'est poursuivie jusqu'à onze heures. L'organisation, l'installation de cette œuvre nécessaire et féconde les a profondément intéressés. Les stands des colonies, de la Foire aux vins de Bordeaux et de la région landaise, ont tout particulièrement retenu leur attention. Ils ont été très frappés de l'importance de cette première manifestation et des résultats déjà acquis. Ils ont pu aussi se convaincre du devoir qui s'impose aux municipalités de la région, aux grandes industries, de s'associer à l'œuvre de la Foire de Bordeaux.

M. le sénateur Mulac s'est fait l'interprète de tous les visiteurs en adressant à M. Moulinié et à ses collaborateurs les plus sincères, les plus chaleureuses félicitations.

A midi et demi, un déjeuner intime a été offert, par le comité de la Foire, aux maires de la région et aux membres du Conseil municipal de Paris.

A la Foire de Bordeaux

CONFERENCE DE M. J. CAPUS

La troisième des conférences organisées par le comité de la Foire de Bordeaux aura lieu le 18 septembre, à quinze heures, c'est-à-dire dans l'après-midi, afin de permettre aux personnes habitant hors Bordeaux de s'y rendre. Elle se tiendra dans l'amphithéâtre de la Société Philomathique, 66, rue Saint-Sernin. Elle sera présidée par M. Courrègelongue, sénateur de la Gironde.

Elle sera donnée par notre excellent collaborateur et ami M. J. Capus, directeur de la station de pathologie de la Gironde. M. J. Capus est une des personnalités les plus marquantes du monde viticole. Bien qu'il soit surtout connu par ses travaux sur les parasites de la vigne, il s'est trouvé mêlé à toutes les grandes questions d'ordre économique qui ont intéressé la viticulture pendant ces dernières années. Il a été le conférencier applaudi de plusieurs Congrès ou expositions internationales en France ou à l'étranger.

Il se propose d'aborder sous ce titre « de l'Avenir agricole du Sud-Ouest » les grands problèmes qui vont s'imposer à la préoccupation de tous les agriculteurs.

Certificat d'Etudes primaires

M. l'inspecteur d'Académie de la Gironde nous prie d'insérer l'avis ci-après :

« M. le Ministre de l'instruction publique a décidé qu'il y aurait en octobre une deuxième session pour le certificat d'études primaires ouverte à tous les candidats qui satisfont aux conditions légales. Une note qui sera insérée dans les journaux du département fera connaître aux familles les dates et les centres d'examen. »

FAITS DIVERS

Accident mortel

Mercredi soir, vers quatre heures, un jeune Espagnol, Serafino Oursta, âgé de dix ans, demeurant avec ses parents, 79, rue de Bègles, était heurté, quai de Bourgogne, par le brancard d'une voiture. Grièvement blessé au côté droit, le garçonnet fut transporté à l'hôpital des Enfants, mais tous les soins furent inutiles. Le malheureux est mort dans la nuit.

La Chronique des Vols

Les voleurs à la tire aiment beaucoup se trouver aux arrêts des tramways. C'est pendant que Mme Martin montait dans un tram « Croix-Blanche », jeudi matin, vers midi, qu'un peu délicat personnage lui a dérobé dans son sac à main trois montres, dont deux en or et une en argent.

C'est sans doute pour monter un café que des malfaiteurs inconnus ont fracturé, dans la nuit de jeudi à vendredi, la cave d'un débit de la place d'Aquitaine. Ils ont pris, en effet, deux bouteilles de liqueur, un bocal de prunes et trois billes de billard. Ils n'avaient pas oublié l'indispensable appareil automatique, mais, pris sans doute de remords, ils l'ont abandonné vide dans une impasse voisine.

Et, comme toujours, pour finir cette Chronique, il faut signaler le vol d'une bicyclette : il a été commis dans la nuit du 12 au 13 courant, au préjudice de Mme Eugénie Serres, porteuse de viande.

PETITE CHRONIQUE

Abus de confiance. — ... chargé par une banque de notre ville d'aller porter dans un autre établisement de crédit la somme de 3,000 fr., a disparu en emportant cette somme.

On a arrêté : G. P..., 21 ans, manœuvre espagnol, pour port d'armes prohibées.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Président de M. le Colonel de gendarmerie BONNEFOY

L'après-midi de jeudi, le conseil a condamné :

1° A **dix ans de réclusion et à la dégradation militaire,** Pierre Boyneau, soldat au 139e territorial, détaché à Trompeloup, accusé d'avoir abusé à Vertheuil d'une fillette de sept ans. Les débats de cette affaire ont eu lieu à huis-clos.

2° A **huit mois de prison et 50 fr. d'amende,** Ernest Pichon, de la section de répression de l'île Madame, inculpé de bris de clôture.

Comme Cayrel, jugé le matin, Pichon purgeait à la prison de Saintes une condamnation à un an d'emprisonnement prononcée contre lui, pour refus d'obéissance par le conseil de guerre de Bordeaux le 18 novembre 1915. Il a, lui aussi, brisé des vitres de la prison « pour ne pas revenir à l'île Madame », prétend-il. A l'audience, il a demandé à être envoyé au front.

Pichon a déjà subi plusieurs condamnations : il compte 1.025 jours de punition.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

SUD-ATLANTIQUE. — Le *Garonna*, commandant Fournié, qui était parti de Buenos-Ayres le 15 août, est arrivé jeudi soir à neuf heures à Bordeaux, où il a accosté quai Carnot, après avoir touché à Montevideo, Santos, Rio-de-Janeiro, Bahia, Dakar et Lisbonne.

Parmi les 110 passagers qui étaient à bord se trouvait M. Jean Baron, consul de France à la Plata.

Durant le voyage d'aller, un concert, organisé par M. Delbus, commissaire du bord, a produit une somme assez élevée qui a été versée à l'Œuvre des orphelins de la guerre.

Quant à la traversée, elle s'est effectuée sans incident et favorisée par un temps superbe.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

« Mam'zelle Boy-Scout »

Comme « la Cocarde de Mimi Pinson » mise en musique par Goublier fils, et qui fut jouée avec grand succès au Théâtre des Bouffes, « Mam'zelle Boy-Scout », mise en musique par Goublier père, et qui sera jouée demain samedi au même théâtre, s'inspire des événements actuels, et présente aux spectateurs des poilus et des faits de guerre. Dans les deux pièces les principaux personnages, que l'on voit d'abord à Paris, se retrouvent tous sur le front de bataille. C'est la même corde patriotique que font vibrer MM. Goublier père et fils, et, en ce moment surtout, les sons de cette corde éveillent des échos dans tous les cœurs.

L'interprétation de « Mam'zelle Boy-Scout » est confiée aux excellents artistes qui ont fait si brillante la dernière saison d'opérette, aux Bouffes, et dont la direction s'est de nouveau assuré le concours : Mmes Lucy Raymond, Alice Kervan, Lejeune; MM. Caruso, Gamy, Bédué, Darnois. Mario a un rôle d'un piquant comique.

A ces noms déjà populaires parmi nous il faut ajouter celui de Charles Casella, un exquis ténor, dont la réputation est établie. Nombreux sont les autres interprètes.

Dans les ballets, qu'a réglés le maître Belloni, parmi le groupe des danseuses viennent en tête Mmes Dina Lorenzi, Rose Fournier et Yvonne Vallée, et la mise en scène est assurée par M. René Gamy, dont le goût et la compétence font autorité au théâtre.

L'orchestre, composé avec soin, est sous la direction d'un musicien habile, M. Bardou.

Gala d'adieux de « A Ciel ouvert! ». — Ce vendredi, à huit heures un quart, dernière de la plus belle des revues; adieux fleuris de toute la troupe, brillante interprétation au cours d'un gala monstre. Les artistes donneront libre cours à leur fantaisie; cela promet. Si on en juge par la feuille de location, la revue « recordwoman » battra ce soir tous les records.

Théâtre-Français

Libeau et la troupe belge dans « l'Epicier du Coin ». — Samedi soir et dimanche (matinée et soirée), le célèbre comique bruxellois Libeau, et la troupe belge du Théâtre du Parc de Bruxelles, dans « l'Epicier du Coin » ou « Zonneslag et Co », comédie-vaudeville d'observation bruxelloise, pièce essentiellement morale, où Libeau se montre comme un des meilleurs comiques de l'époque.

Location au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures Téléphone 17-55. Prix ordinaire des places.

Apollo-Théâtre

Selma et Augé. — A partir de samedi, tous les soirs, et matinées dimanches et jeudis, Selma, la grande attraction du siècle, pour la première fois en France, arrivant directement d'Amérique; le plus beau numéro du genre, présenté dans dix décors féeriques. Le populaire Augé, dans « l'Ordonnance du Colonel », folie-vaudeville, où il interprétera le rôle du cavalier « Pichet », qu'il a créé à Paris, entouré de la Helena, Mlle Levasseur, Margy, Magda Sylvia, MM. Raymond, F. Mauris, M. Laban, qui paraîtront également dans une partie de concert. Prix ordinaire des places. Location ouverte au Théâtre-Français de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

Bientôt : la Revue du Concert Mayol; **Mistinguett,** et la revue des Folies-Bergère; **Frégoli** et sa troupe; **Noté; Simone; Cassive; Jane Hading.**

Scala-Théâtre

« Le Chopin ». — Tous les soirs, à neuf heures et dimanche en matinée, le gros succès actuel.

« Le Fils surnaturel ». — Dimanche soir, l'extraordinaire succès de fou rire, « le Fils surnaturel ». Location sans frais.

American-Park

Gala de Boxe du dimanche 17. — C'est à quinze heures précises, dimanche prochain, que commencera le grand gala de boxe de l'American-Park. Tous les combats, remarquablement équilibrés, seront disputés avec acharnement par des boxeurs courageux, actuellement mobilisés dans les usines de la région. Le premier match opposera Struzzi à Saint-Bonnet, et le second mettra en présence Dedieu et Catier. Le troisième combat, entre Juliard et le belge Maessen, promet d'être un régal pour les amateurs de boxe rapide. Quant au dernier combat, qui opposera le bordelais Bombardier Rousseau au parisien Maurice Prunier, vainqueur de Vittet, il réserve peut-être des surprises. Places, de 3 fr. à 1 fr. Location ouverte à l'American-Park.

Hôpital de Monrepos

(Théâtre de Verdure)

Dimanche prochain 17 courant sera donné, au Théâtre de Verdure de l'hôpital de Monrepos, un concert, avec de nombreux artistes aimés du public. Au programme, notamment, « la Guerre en Pantoufles » et le duo du premier acte des « Dragons de Villars ».

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Le Héros de 1916 ». — Vendredi soir, samedi en matinée et lundi (matinée et soirée), dernières du beau programme actuel, qui comprend le film sensationnel du moment : « Héros de 1916 », actualité patriotique, en quatre parties, interprété par les premiers artistes de Paris, dans une mise en scène des plus curieuses. Places, de 0 fr. 25 à 1 fr. Changement de programe mardi et samedi.

Mardi : « la Cirque de la Mort ».

Alhambra-Artistic-Cinéma

Nous rappelons que tous les soirs l'Alhambra-Artistic-Cinéma présentera au public bordelais le beau drame, « Les Poilus de la 9e », extrait du grand roman populaire d'Arnould Galopin. Nous sommes certains qu'il obtiendra un vif succès devant le public de l'Alhambra. Le programme sera complété par les actualités Gaumont : « Sur la Plage » (dessins animés), le film comique « Georget s'amuse » et la fin de « l'Angleterre est prête ». Places : de 0 fr. 25 à 1 fr. 50.

HIPPISME

Les Épreuves de Caen

Caen, 14 septembre. — Voici le résultat des épreuves :

PRIX DE NONANCOURT, 10,000 fr.; 2,500 mètres : 1. *Lansquenet* (O'Neill), à M. J. Lieux; 2. *Montagnard* (Kellett), à M. V. Perreau; 3. *Cernobbio* (Jennings), à M. A. Aumont.

Non placés : Sixtan (Doumen), Reine-Mab (Mac Gee).

Gagné de six longueurs, le troisième à quatre longueurs.

PRIX DE NORMANVILLE, 10,000 fr.; 2,500 mètres : 1. *Triomphant* (O'Neill), à M. L. Andraut; 2. *Robinet* (Cormack), au baron Gourgaud; 3. *Petit-Fou* (Jennings), à M. A. Aumont.

Gagné d'une longueur, le troisième à six longueurs.

Les Réunions de Saint-Sébastien

Jeudi 14 septembre 1916.

PREMIERE EPREUVE. — 1. Thirsty (Fait); 2. Rams (Rodriguez); 3. Wanderland (Andrade).

Cinq longueurs, deux longueurs.

DEUXIEME EPREUVE. — 1. Pantagruel (Stern); 2. Botticelli (Stokes); 3. Rasoir (Foy).

Demi-longueur, six longueurs.

Non placés : Questure (Hirons), Sischetter (Meunier), Masky (Marsh), Casino (R. Caron), Mention-Bien (Eblich), Fearless (Bowd), Rouet (Grant) resté au poteau.

TROISIEME EPREUVE. — 1. Kona (Garcia); 2. Gratia (Floch); 3. J'en-Donne (Henry).

Demi-longueur, deux longueurs.

Non placés : Fergusson (Chautelier), l'Allier (Deboodt), Cri-Cri (Foy), Vallerbe (Stokes), Bone (Marsh), Salario (Seplay), Walter (Grandchamp), Valet-de-Pied (Gautor), Isolata (Ferret), Retraite (Allemand), Perdrix-Rouge (Val), Valencia (Martinez).

QUATRIEME EPREUVE. — 1. Qu'en-dis-tu (Stokes); 2. L'Insurgé (Stern); 3. Only One (Marsh).

Demi-longueur, trois longueurs.

Non placés : Skunce (Milton Henry), Marjordsko (Deboodt), Poudor (Arnault), Explorateur (Garcia).

COMMUNICATIONS

CHEMINS DE FER DU MIDI

Par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises de détail d'envoi supérieur à 500 kilos par expéditeur pour un même dest nataire ne sera pas acceptée à Bordeaux-Saint-Jean P. V. le samedi 16 courant.

Le Timbre « Jusqu'au Bout »

L'Association syndicale des hôteliers, limonadiers et restaurateurs de Bordeaux et du Sud-Ouest remercie bien sincèrement ses membres adhérents ainsi que le public bordelais du bienveillant accueil fait à son timbre « jusqu'au bout » vendu exclusivement au profit de l'hôpital auxiliaire n. 124.

Nul doute que les patriotes ne continuent à coller sur toutes leurs lettres notre timbre allégorique.

A ce sujet, nous rappelons que l'on peut se procurer ce timbre au siège de l'Association, 21, rue Rolland, ainsi qu'au Syndicat d'initiative, cours Tourny, 7, et au champ de foire, stand d'hydrologie, minéralogie et tourisme 309-310-311, hémicycle des Quinconces.

Toutes les communications doivent être adressées à M. Fourtassy, président de la commission d'administration, 21, rue Rolland.

TRIBUNE DU TRAVAIL

TRANSPORTEURS-CAMIONNEURS. — La Chambre syndicale invite tous les ouvriers camionneurs, syndiqués ou non syndiqués, à assister d'urgence à la réunion générale du dimanche matin 17 courant, à dix heures, au siège.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Cognac, J. C. — Cette mesure concerne toutes les armes, sauf action d'éclat.

— La Rochelle, Henri B. — Etant auxiliaire vous pouvez demander, même sans être spécialiste.

— Saint-Emilion, G. J. — La librairie Lavauzelle, à Limoges, vous procurera le programme pour Fontainebleau. Examen sérieux mais abordable pour un jeune homme qui a fait de bonnes études primaires.

— Tulle, Mme D. — Oui, votre fils a droit à sa solde du mois de juillet. s'il ne l'a pas touchée, mais le règlement ne pourra lui en être fait que lorsqu'il rentrera de captivité.

— Biganos, Mme T. — Oui, vous pouvez l'obtenir. Adressez-vous au maire.

— Parthenay, A. L. — L'allocation de 0 fr. 50 par enfant n'est due — si elle est accordée — que du jour où la demande a été faite. Aucun rappel n'est possible, ni aucune autre indemnité.

— J. D., Seyches. — Le commandant de dépôt a toujours le droit de faire passer une nouvelle visite à un auxiliaire, après avis motivé du médecin du corps. Aucun recours n'est possible contre cette décision.

— L. S. C. J. — 1. Pour qu'elle puisse conserver l'allocation, il faut que sa femme soit à 60 kilomètres au moins de l'usine où il travaille. — 2. Cette règle concerne n'importe quelle usine.

LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les « questions militaires », doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

ÉTAT CIVIL

DECES du 14 septembre

Berthe Monteil, 11 ans, rue Neuve, 20.
Germaine Samsou, 25 ans, cours Cicé, 19.
Ernest Morin, 56 ans, rue Jules-Perrens, 4.
Mme Jean Murat, 60 ans, rue Achille-Aubée, 13.
Dominique Duffé-Petit, 63 ans, rue Calvé, 7.
Guillaume Launay, 67 ans, rue Condorcet, 38.
Mme Porcheron, 70 ans, rue Ferbos, 10.
Louis Culine, 76 ans, rue de Vincennes, 47.
Veuve Tournis, 76 ans, rue J.-J.-Rabaud, 10.

CONVOI FUNÈBRE Le docteur A. Duclion, médecin aide-major (aux armées), et Mme Duclion, née Charlot, le docteur Sonder, médecin-major, et Mme Sonder, née Charlot; M. R. Duclion, Mlle A. Duclion, Mlle H. Sonder, Mme veuve Charlot, M. et Mme Ch. Charlo et leurs enfants, M. et Mme Eug. Charlot et leurs enfants, les familles Lami, Roy Saboureau, Charruaud, Géraud-Lacan, Audouin et Lalanne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis CHARLOT,

capitaine au long cours,

leur père, beau-père, grand-père, beau-frère et cousin, qui auront lieu le **samedi 16 septembre,** à l'église de Bayon, à dix heures.

On se réunira à la maison mortuaire à La Reuille, à neuf heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme Jules Calvé, M. Paul Calvé, président du tribunal de Bergerac; le lieutenant de vaisseau Jacques Calvé, chevalier de la Légion d'honneur, commandant le « Janissaire », et Mme Jacques Calvé; M. Robert Calvé, maréchal des logis d'artillerie (au front); Mlle Marthe Calvé, M. Gérard et Mlle Jacqueline Calvé, Mme Gauthier-Lagardère, Mme H. Vergez, M. E. Tessandier, chevalier de la Légion d'honneur; Mme Maurice Castéja, M. et Mme D. de Gernon, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Henri Vergez et leurs enfants; M. et Mme Edmond Tessandier et leurs enfants, M. et Mme Georges Tessandier, M. et Mme Castaing et leurs enfants, M. et Mme Pignet et leur fille, le contre-amiral Grasset, commandeur de la Légion d'honneur, Mme Grasset et leurs enfants; Mlle Madeleine Castéja, M. Jean Castéja, conseiller général (au front), et Mme Jean Castéja; le lieutenant Elie de Sèze, chevalier de la Légion d'honneur, Mme Elie de Sèze et leur fille; M. Edouard Eymond, député, chevalier de la Légion d'honneur, Mme Edouard Eymond et leurs filles; MM. Emmanuel et Henri Eymond, M. Henri Cayrou, le lieutenant et Mme Pierre Cayrou; vicomtesse de Bouilhac et ses enfants, le colonel de Vial, officier de la Légion d'honneur Mme de Vial et leurs enfants; les familles Julien et Félix Calvé, Bermond, Figarol, Laforgue, Balincy, Cazeaux, Desse, le général comte Niel et ses enfants, le comtesse Duhesme prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules-Honoré CALVÉ,

président honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux,

chevalier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère oncle et cousin, décédé dans sa soixante-quinzième année, qui auront lieu le **samedi 16 septembre,** en l'église Saint-Louis, à dix heures.

On se réunira à neuf heures trente à la sacristie de cette paroisse.

En raison des circonstances, il ne sera pas adressé de lettres de faire part.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Les membres du conseil d'administration de l'Œuvre des enfants abandonnés de la Gironde prient les amis de l'Œuvre de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules CALVÉ,

leur regretté président,

qui auront lieu le **samedi 16 courant,** en l'église Saint-Louis.

CONVOI FUNÈBRE Mme A. Malzac, Mlle Germaine Malzac, M. et Mme J. Barraud et leur fille, Mme Corbière, le capitaine et Mme F. Malzac et leurs enfants, le colonel et Mme Brusselet, M. et Mme F. Corbière, le commandant et Mme M. Corbière, Mme veuve Rocher, M. et Mme Trigant-Geneste et leur fils, Mlle Elodie Rocher, Mlle Zina Vaurigaud, M. et Mme Emile Couillaud, les familles Rocher, Bonnamy, Carpentin, Broussard, Desbordes, Brard, Darrécamp, Pottut, Perrodeau, Cochet, Guignard, Chastelier, Petitcol, Canolle, Corbière, Rulland et Barraud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Adolphe MALZAC,

commissaire de police du 10e arrondissement, leur mari, père, beau-père, grand-père, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé à Bordeaux le 14 septembre 1916.

On se réunira à seize heures, le 16 septembre, à la maison mortuaire, 33, rue Monadey, d'où le corps sera transporté à la gare.

Inhumation à Soubran (Charente-Inférieure), le **17 septembre,** à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres communications. Ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Maurice Lubbert, M. le médecin principal Martin du Magny et Mme Martin du Magny, Mme M. Lentz, M. E. Thermes, procureur de la République à Haïphong, et Mme E. Thermes; Mlles M., M., J., M. Lubbert, M. P. Martin du Magny, médecin auxiliaire (au front), prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve P. LENTZ,

leur mère, belle-mère, grand'mère, qui auront lieu le **samedi 16 court,** en l'église de Bassens.

On se réunira à la maison mortuaire, loc. de Beauval, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Départ des trains, gare d'Orléans, 9 h. 7; retour, gare de Bassens, 11 h. 20.

Pompes funèbres génér. (Service de Bassens)

CONVOI FUNÈBRE M. François Canivenc, M. Maximilien Canivenc, M. Georges Claustres, Mme veuve Lacourty, Mme veuve Bousquet, M. Pierre Berninet, M. et Mme Chéri Berninet et leurs enfants, M. Paul Berninet et ses enfants, M. Pierre Lacourty et ses enfants, Mme veuve Cadis et ses enfants, M. et Mme Meyre et leurs enfants, M. et Mme Jeanty Lacourty et leurs enfants, M. et Mme Pierre Lacourty et leurs enfants, M. et Mme Henri Bousquet et leurs enfants, M. et Mme Fallières et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme François CANIVENC,

née Agathe POITOU,

leur épouse, mère, grand'mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le **samedi 16 septembre,** dans l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 176, cours Balguerie-Stuttenberg, à neuf heures et demie, d'où le convoi partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. Steiner et son fils, Mme Cazalis, Mme Rivière, Mme Julie Steiner prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Louise STEINER,

leur épouse, mère, tante, belle-sœur, qui auront lieu le **16 septembre,** en l'église St-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 29, rue de la Tour-du-Pin, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 15 septembre.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minima de la nuit	9.5	»	»	»
8 heures du matin	10.0	768.0	Peu nuag.	N.-N.-E.
Midi.....	17.0	767.0	Dito.	Dito.
Maxima du jour	18.0	»	»	»

BOURSE DE BORDEAUX

du 15 septembre 1916

Au comptant : 3 % nominatif, 64; dito petite coupure, 64; dito au porteur petite coupure, 64. — 5 %, petite coupure, 89 67 ½. — Tunisiennes 3 %, 344. — Maroc 4 % 1914, 426. — Obligations de la Ville de Paris 1899-Métropolitain, 300. — Banque de France, 5,340. — Obligations communales 1879, 435; dito foncières 1885, 340; dito communales 1891, 305. — Crédit lyonnais, 1,151. — Est, obligations 3 %, 338. — Nord, actions de 500 fr., 1,431. — Ouest, obligations 3 %, 361. — Compagnie Transatlantique, 194 50. — Etablissements Pathé, 150. — Chine 4 % or 1895, 92 75. — Egypte, dette unifiée, 91. — Nord de l'Espagne, 413. — Saragosse, obligations 3 %, 1re hyp., 341. — Ville de Kioto, 488. — Lagunas Nitrate, c. 10, 35.

SPECTACLES

VENDREDI 15 SEPTEMBRE

BOUFFES-CASINO D'ETE — A 8 h. 15 : « A Ciel ouvert! ». — Dernière de la Revue.
SCALA-THEATRE. — A 9 h. : « Le Chopin ».
ALHAMBRA — A 8 h. 30 : Cinéma.
THEATRE-FRANCAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

Ce que disent les Journaux

Paris, 15 septembre. — Les deux Chambres ont repris jeudi le cours régulier de leurs séances; elles se sont ouvertes par la lecture d'un magistral exposé de notre situation fait par M. Briand au nom du gouvernement.

Toute la presse commente ce matin ce document loyal et réconfortant. On peut dire que l'approbation est générale et chaleureuse; en ce cas, plus que jamais, l'exception confirme la règle.

Voici l'avis de M. Alfred Capus dans le **Figaro** :

Ce qui prête, à notre avis, une valeur particulière aux déclarations de M. Briand, c'est l'appréciation franche et forte des données réelles de la victoire. Le président du conseil n'a pas hésité à dire que nous ne devions pas nous laisser aller à un excès d'optimisme.

De l'Echo de Paris :

Il y a là d'excellentes nouvelles, d'excellents conseils, et il y a aussi le ferme langage que doit tenir un homme d'Etat qui s'adresse à un grand pays. Pas de forfanterie, pas de vagues promesses, et dans la confiance, dans la certitude même, un scrupuleux souci de la vérité. Victoire assurée, mais victoire qui demande encore un rude effort.

Du Matin :

Si la tâche qui nous reste à accomplir est rude, le président du conseil, qui a su donner aux opérations militaires le cadre d'une situation diplomatique excellente, a démontré éloquemment au pays qu'avec de la méthode et de la constance, nous étions désormais assurés de la mener jusqu'à une fin victorieuse.

De M. Georges Foucher, dans le **Gaulois** :

Ce dont il faut savoir gré par-dessus tout à M. Briand, c'est d'avoir osé nous mettre en garde contre les dangers d'un faux optimisme, dont la plus claire conséquence serait d'enrayer redoutablement l'effort encore nécessaire.

Du New-York Herald :

Le discours, pris dans son entier, prévoit une vaste alliance défensive après la paix entre toutes les puissances liguées pour la défense du droit et de l'humanité ! Vous entrevoyez l'importance historique, si l'on peut dire, de la déclaration Briand. Elle annonce de graves décisions politiques, suivies bientôt d'une action économique et commerciale.

Du Radical :

L'impression nous a paru excellente. Hâtons-nous toutefois d'ajouter que le chef du gouvernement n'a rien révélé qui ne fût connu. Mais ses paroles sont la consécration officielle des espoirs entrevus, couronnement de l'œuvre poursuivie sous sa direction pour la coordination des efforts des puissances alliées.

De M. Pierre Renaudel, dans l'**Humanité** :

C'est parce que nous pressentons que les gouvernements alliés ne pourront pas en ces matières s'arrêter à des paroles vagues, que nous nous réjouissons d'avoir entendu au Parlement français prononcer cette phrase : « La paix durable par des sanctions internationales. »

De M. Jacques Bainville, dans **Excelsior** :

M. Briand, des tout premiers, aura reconnu l'importance essentielle du facteur oriental dans la guerre européenne. Il a affirmé hier que l'idée d'où procède l'intervention des alliés dans la Péninsule balkanique recevrait tous les développements nécessaires de cette intervention. L'entrée en scène de la Roumanie a d'ailleurs été le corollaire. Il y a là encore l'accomplissement d'une volonté claire et d'un programme nettement conçu.

Tremblement de Terre dans les Iles néerlandaises

Londres, 15 septembre. — Un télégramme reçu de Weltevreden (île de Java), dit que les tremblements de terre qui se sont produits dans les Indes néerlandaises, ont eu leur origine dans les régions du plateau situés au centre de Java.

Les plus grands dégâts ont été occasionnés à Kesugihan, où 500 maisons indiennes ont été détruites. Plusieurs raffineries de sucre ont été gravement endommagées.

Conférence des Maires de la Region
A BORDEAUX
La Vie chère

Ainsi que nous l'avons annoncé, sur l'invitation de M. Charles Gruet, des maires de la région et du département de la Gironde, se sont réunis jeudi, à deux heures et demie, en conférence à l'hôtel de ville de Bordeaux afin d'étudier les questions relatives à la « vie chère » et de rechercher les moyens propres à remédier à la situation actuelle.

M. Charles Gruet les a reçus dans la salle du Conseil municipal, où a eu lieu la réunion qu'il a présidée avec, à ses côtés, MM. Mulac, sénateur de la Charente, maire d'Angoulême, comme vice-président, et Despax, maire de Dax, comme secrétaire.

Dans la salle ont pris place MM. Decout, maire de La Rochelle; Boureau, conseiller municipal de Niort; le docteur Samalens, maire d'Auch; Laboulbène, maire d'Agen; Méneret, adjoint au maire de Bergerac; Giron, maire de Rochefort; Périé, conseiller municipal de Cahors; Clerjaud, maire de Libourne; Veyrier-Montagnères, maire d'Arcachon; Bordier, maire de Caudéran; Douaud, maire de Bègles; Iriquin, maire de Talence, et Hauret, adjoint au maire du Bouscat.

En quelques mots très simples, M. Charles Gruet, après avoir en son nom personnel, au nom de la Municipalité et au nom de la Ville de Bordeaux, souhaité la plus cordiale bienvenue aux représentants des cités qui ont bien voulu répondre à son appel, a montré combien s'impose, urgent, le problème de l'alimentation qui est l'objet constant des préoccupations des maires. Ceux-ci doivent consacrer toutes leurs forces, toutes leurs énergies à le résoudre.

« De la discussion qui va s'engager, a-t-il dit, doivent sortir des solutions pratiques et cela, pour le plus grand profit des populations que nous administrons. »

Le maire de Bordeaux avait tenu à faire les honneurs de la séance aux membres de la délégation du Conseil municipal de Paris, qui venaient visiter la Foire. Ils assistaient au début de la réunion. M. Charles Gruet les a salués au nom de la ville de Bordeaux, et les a remerciés d'avoir bien voulu se rendre à l'hôtel de ville.

Ces Messieurs n'ont pas pris part à la discussion. Ils se sont retirés après cette aimable manifestation, et, accompagnés de M. Boubès, adjoint délégué aux beaux-arts, ils ont visité le Musée des tableaux, le musée de Carelre — dont ils ont admiré les collections qui, ont-ils déclaré, mériteraient des salles dignes d'elles — et les principaux monuments de la ville.

LA SEANCE

M. Charles Gruet a alors déclaré la séance ouverte. Il s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs et chers Collègues,

» Au moment où vont commencer nos travaux, je vous propose d'adresser à notre belle armée, qui, toujours plus vaillante et plus forte, combat sur tous les fronts pour assurer l'indépendance des peuples et le triomphe de la justice et du droit, notre patriotique salut.

» Le cœur plein d'espoir dans l'heureuse issue de cette lutte formidable où les destinées de tant de nations sont engagées, offrons le tribut de notre admiration et de notre reconnaissance aux immortels défenseurs de Verdun, aux héroïques combattants de la Somme, dont la victoire couronnera les glorieux exploits. »

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies.

M. le sénateur Mulac, maire d'Angoulême, a ensuite présenté un exposé des plus intéressants et des plus lumineux des questions qu'il y avait lieu, à son avis, de soumettre à l'Assemblée.

Sur la proposition de M. Ch. Gruet, l'ordre du jour à examiner a été divisé en trois parties : questions relatives au pain; questions relatives à la viande; questions relatives au charbon.

La discussion s'est longuement poursuivie; elle ne s'est terminée qu'à six heures passées.

Aucune résolution n'a été prise en ce qui concerne le pain, le gouvernement ayant gardé en mains la répartition des blés et des farines.

Voici les conclusions adoptées en ce qui concerne les viandes et les charbons :

« Les maires des grandes villes du Sud-Ouest, réunis à l'hôtel de ville de Bordeaux le 14 septembre, à deux heures et demie, sous la présidence de M. Charles Gruet, maire, assisté de M. Mulac, sénateur-maire d'Angoulême, en qualité de vice-président, et de M. Despax, maire de Dax, en qualité de secrétaire, ont examiné les questions relatives au ravitaillement de la population civile (denrées alimentaires et charbons), et recherché les mesures susceptibles d'atténuer ou faire disparaître les difficultés éprouvées aujourd'hui pour assurer ce ravitaillement et remédier à la cherté de la vie.

» Après avoir constaté que les pouvoirs des maires sont limités à ce point que la solution du problème si complexe de la cherté de la vie échappe en grande partie à leur action administrative, l'assemblée a adopté la motion suivante :

« 1° L'Assemblée reconnaît l'utilité de la » taxation officielle des viandes de boucherie au détail, cette taxation étant établie » avec le concours des représentants de tous » les intéressés;

» 2° Elle estime qu'il y a lieu, pour les » municipalités, d'aider les initiatives privées » tendant à la création de Sociétés coopératives de consommation ainsi que les efforts des coopérateurs pour assurer la marche normale de ces Sociétés;

» 3° Elle exprime le vœu que l'emploi des » viandes congelées soit généralisé pour les » troupes du front et étendu aux troupes en » subsistance dans les dépôts, et ce afin de » ménager le cheptel national et de permettre une amélioration sensible dans les cours » du bétail sur pied nécessaire à l'alimentation de la population civile;

» 4° En ce qui concerne le charbon, elle » demande aux pouvoirs publics de faire établir la péréquation le plus tôt possible, afin » d'amener une réduction assez importante » sur les prix vraiment excessifs exigés pour » les charbons anglais, tout au moins pour » ceux destinés à la consommation domestique; elle demande également et de la façon la plus pressante la mise à la disposition des municipalités des moyens de » transport — voies ferrées ou fluviales — » afin d'assurer d'une façon régulière et suffisante le ravitaillement normal des populations. »

DINER INTIME A L'HOTEL DE VILLE

Le soir, à huit heures, un dîner tout intime, exclusivement municipal et admirablement servi par la maison Gazeaud, a été offert dans les salons de l'hôtel de ville, par la municipalité de Bordeaux, aux représentants des cités de la région et à la délégation du Conseil municipal de Paris.

M. Charles Gruet avait à ses côtés M. le sénateur Mulac, maire d'Angoulême, et M. Ernest Gay, vice-président du Conseil municipal de Paris.

En face, M. le docteur Mauriac, premier adjoint, avait auprès de lui MM. Despax, maire de Dax, et Delavenne, conseiller municipal de Paris.

M. LE SENATEUR MULAC

Au dessert, M. le sénateur Mulac a pris le premier la parole.

Le distingué maire d'Angoulême a fait ressortir les difficultés résultant des formules disparates existant dans la réglementation de la région du Sud-Ouest. « Nous devons, dit-il, nous entendre, nous concerter afin d'obtenir une unité de réglementation. »

M. Mulac se félicite d'avoir été l'initiateur de cette réunion qui, il est heureux de le constater, a pour siège Bordeaux, capitale du Sud-Ouest. A cette occasion, il montre que le mouvement régionaliste a sa raison d'être, et fait un éloquent et spirituel éloge de Bordeaux, de ses vins, dans lesquels vit le génie de la France, de sa municipalité, de sa Foire appelée à un grand avenir...

LE MAIRE DE ROCHEFORT

M. Giron, maire de Rochefort, montre, avec beaucoup d'à-propos, l'œuvre patriotique et profondément utile accomplie par la défense nationale au cours de la guerre actuelle, par les bateaux à faible tonnage des ports de Rochefort, de Bordeaux, d'Arcachon, etc. Le port de Rochefort doit être maintenu.

LE MAIRE DE BORDEAUX

M. Charles Gruet s'exprime ensuite en ces termes :

Mes chers Collègues,

Nous avons passé en revue les questions les plus urgentes qui touchent à la vie municipale en raison même des préoccupations de l'heure; questions d'une nature des plus délicates et des plus complexes et dont la solution paraît plus difficile à mesure qu'on les approfondit. Et cela se conçoit. A l'initiative privée, à la loi de la libre concurrence qui réglait les relations du producteur et du consommateur, il a fallu substituer des méthodes différentes, des mesures d'un tout autre caractère et dont l'application, que peuvent justifier d'ailleurs les circonstances tout à fait exceptionnelles que nous traversons, n'a pas été sans troubler assez profondément les habitudes des populations, tarir momentanément certaines sources d'approvisionnement et gêner ou entraver le cours normal de la vie sociale.

Vous avez été tous appelés, mes chers collègues, à ressentir dans un sens ou dans l'autre, les effets de ces mesures. Je n'insisterai pas sur leurs conséquences et je m'en voudrai de donner à mes paroles l'apparence même d'une récrimination. C'est trop le cas d'invoquer ici le « Salus patrice... »

Souhaitons que les indications et les enseignements qui se dégagent de nos discussions ramènent dans les fonctions sociales un meilleur équilibre.

Quoi qu'il en soit, cette première rencontre entre les chefs des principales municipalités de la région doit encore porter d'autres fruits.

En attendant la fin des hostilités, nous serons peut-être appelés à nous réunir de nouveau. Mais ne pensez-vous pas qu'après la conclusion de la glorieuse paix que nous devrons aux valeureux efforts des armées alliées, nous aurons ensemble une tâche importante à remplir.

Lorsqu'il s'agira de retourner aux travaux de la paix, lorsque nous aurons à réparer tant de ruines, à assurer le relèvement économique de ce pays, dont la Foire de Bordeaux, conçue et réalisée en pleine bataille, accuse déjà par son heureuse réussite les premières et saisissantes manifestations, n'estimez-vous pas qu'un concert entre tous les représentants qualifiés de la région du Sud-Ouest sera utile, indispensable ?

De grands travaux publics s'imposeront au premier rang desquels nous devons placer les voies de communication. Les leçons d'un passé récent feront affluer beaucoup d'industries nouvelles vers nos régions. Il faudra pour en favoriser le développement leur procurer les avantages de transports économiques. Nos voies fluviales exigent sur certaines parties de leur cours d'importantes modifications pour accroître ou étendre leur navigabilité. De nouvelles voies ferrées seront à créer afin de donner leur entière valeur aux richesses de notre sol privilégié.

D'un autre côté, la houille blanche que retiennent dans d'immenses réservoirs toute la chaîne des Pyrénées et le Massif central offrira aux plus grandes industries de précieuses sources d'énergie. Tant d'autres moyens d'attirer la prospérité dans notre Sud-Ouest s'offriront à nos études et à l'esprit d'initiative de nos commerçants et de nos industriels.

Une enquête récente faite avec un soin minutieux et menée avec une profonde intelligence des choses de la vie commerciale et industrielle a révélé dans certaines parties de nos régions de véritables trésors inexploités ou insuffisamment exploités.

Nous avons enfin un port admirablement situé et agencé pour faciliter les échanges; ses progrès sont constants. Notre rade peut recevoir des navires de 15,000 tonnes et jaugeant plus de huit mètres. Tout récemment, nos visiteurs, nos amis du Canada et des Etats-Unis venus en France par nos grands transatlantiques, ont mis pied à terre en face même de l'esplanade des Quinconces.

Si je n'écoutais que mon enthousiasme de vieux Bordelais, je m'étendrais peut-être un peu trop à votre gré sur ces questions qui me passionnent; je vois dans leur solution tant de grandeur et de puissance pour mon pays !

Ce que j'ai tenté de faire ici c'est de mettre en lumière tout ce que peut retirer notre commune entente d'une situation aussi favorisée.

Je vous laisse le soin, mes chers collègues, de juger de l'opportunité de mes suggestions.

Sur ces derniers mots, je lève mon verre à vous tous Messieurs les Maires de la région, et j'associe à ce toast les éminents représentants de la ville de Paris, qui nous font le grand honneur d'assister à cette réunion si cordiale dans sa chaude intimité et dont le caractère exclusivement municipal s'affirme encore par leur présence au milieu de nous.

Nous les prions d'apporter à la grande Assemblée dont ils sont les délégués le salut fraternel de toutes les grandes municipalités du Sud-Ouest.

LE VICE-PRESIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Enfin, M. Ernest Gay, vice-président du Conseil municipal de Paris, remercie le maire et la municipalité de Bordeaux de leur gracieux et cordial accueil, et dit tout le plaisir que lui et ses collègues éprouvent à les recevoir chez eux. Il exprime l'espoir que, lorsque les alliés viendront à Paris célébrer avec la victoire la liberté du monde, toutes les municipalités présentes à cette conférence se retrouveront aux côtés des édiles parisiens.

Maires et délégués de Paris ont quitté vers onze heures l'hôtel de ville en exprimant de nouveau leur gratitude au maire, aux adjoints et aux membres du Conseil qui assistaient à ce dîner, de leur si aimable réception.

Autour de l'Ecole
Croisade d'Enfants

Des comités s'étaient constitués en Hollande pour recueillir les fillettes et les garçons dont l'état de santé exige des soins particuliers et qui seraient incapables de supporter plus longtemps les dures privations imposées aux malheureux Français des régions envahies : « Laissez venir à moi ces innocentes victimes de la guerre », disait l'hospitalière Hollande; mais le geste allemand a été aussi bref que brutal : le gouvernement de Berlin s'est opposé à la demande des Comités néerlandais, prétextant qu'il y aurait des difficultés insurmontables à aller chercher ces enfants dans la zone des armées

Ce nouvel acte de barbarie teutonne n'est pas pour nous surprendre, après les cruelles mutilations des petits Belges, les honteux pillages de nos usines et les odieuses déportations du Nord

Mais, pendant que le gouvernement impérial, méconnaissant une fois de plus les strictes lois de l'humanité, empêche la Hollande de secourir de pauvres petits Français, il accepte de ce même pays les offres qui lui sont faites — ou peut-être qu'il a sollicitées — pour les enfants allemands. Des milliers de petits Boches, en effet, que l'on prétend exposés à de grandes privations, ont été hospitalisés ces temps derniers aux Pays-Bas Ce mouvement généreux a même ému une partie de la population hollandaise et la section néerlandaise de la Ligue des pays neutres déclare « qu'en aidant l'Allemagne à tenir les Hollandais sont responsables de la prolongation de la guerre et de la mort de milliers de soldats alliés qui luttent pour leur indépendance ».

Dans ce refus cruel à la demande hollandaise en faveur de nos enfants les plus affligés, l'Allemagne montre bien qu'elle éprouve toujours de la joie à faire du mal. Il nous souvient, cependant, avoir entendu dans des Congrès universitaires des éducateurs de la jeunesse allemande entonner des refrains humanitaires et de paix universelle. Ils donnaient ainsi leurs collègues français comme le faisaient dans d'autres milieux les délégués de la Sozial-Demokratie Puisse donc le souvenir de toutes les atrocités qui n'ont pas été épargnées aux petits enfants de France amener leurs maîtres à voir toujours un abîme infranchissable entre eux et les hypocrites éducateurs germains.

L. AMBAUD.

Un Télégramme de George V

Londres, 15 septembre. — En réponse au télégramme de M. Poincaré le remerciant d'avoir envoyé le général sir Arthur Paget pour le représenter à Verdun, le roi Georges lui a télégraphié :

« Je vous remercie cordialement, Monsieur le Président, de votre aimable télégramme. Ce fut un véritable plaisir pour moi de décerner la croix militaire à l'héroïque ville de Verdun, dont le nom évoquera perpétuellement le souvenir de la victoire et de la glorieuse défense contre les attaques obstinées et réitérées de notre ennemi commun, témoignant ainsi de ma profonde admiration et de celle de mon pays tout entier pour les hauts faits de l'armée française et la bravoure patriotique de la ville de Verdun. »

Le Carnet de la Femme

Mes lectrices des départements du Centre et du Midi, très logiques en cela, me font remarquer que j'ai parlé de la Mode, de ses joliesses, et mis prudemment en garde contre ses travers, sans dire où on pourrait trouver les toilettes élégantes et les vêtements que je conseillais.

C'est vrai, et je m'excuse de ma parcimonie de détails venue de ce qu'il me semblait que mes correspondantes si soucieuses de leur beauté et de leur budget devaient toutes connaître les bons coins... ceux où l'on met en valeur les jolies silhouettes et où on rend exquises les autres. De son côté, la *grande maison* admet difficilement qu'on l'ignore; il faut tant de titres pour mériter, par exemple, d'être une couturière de premier ordre : 1° le goût; 2° la coupe; 3° des modèles de choix, la science de l'essayage, des nuances et des garnitures; 4° une confortable installation; 5° des tissus impeccables; 6° la confiance illimitée de la clientèle ! La maison de premier ordre, consciente de son acquit, confiante en son public oublie trop qu'avec le va-et-vient de la guerre il faut se signaler aux étrangers à la région et même *aux fidèles* absorbés par mille tracas.

A Bordeaux ou les environs — sans parler de quantité de Parisiennes charmantes — tout le monde connaît le chic et la distinction des créations de la *Maison Grimaldi, 11, rue Fondaudège, Bordeaux*, ses splendides salons, sa situation en plein centre de la ville. Aussi n'est-ce que pour les éloignées, pour les déracinées transplantées chez nous, pour les passagers attirés par notre ciel, nos sites, nos monuments, nos plages tempérées, que j'écris.

Suis-je pardonnée, maintenant ? Si oui, l'incident clos, parlons d'autre chose, par exemple du *Stand de MM Lauga et Benais*, à la Foire d'échantillons : le stand *n° 291* intrigue follement « *12 Coquettes en ballade* ». Il n'y avait que trois Grâces... Avec leurs produits merveilleux, leurs spécialités, les nouveaux postiches, les mille accessoires de la toilette féminine, leur art de la coiffure et des ondulations, leurs massages transformateurs, *MM Lauga et Benais* ont multiplié les déesses de jeunesse et de charme. Comme leurs salons du *3, rue Huguerie* et du *30, allées de Tourny, téléphone 10.52*, leur stand attire, retient, repose. C'est un régal pour les yeux, un coin d'enchantement.

ROLANDE.

P. S. — La *Confiserie Badie, 26*, allées de *Tourny, Bordeaux*, a le stand 236.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 16 septembre.

(45)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE

Dans les Tranchées

CHAPITRE III

La Tourelle hydraulique

(Suite.)

Prestement, Pierre ligota et bâillonna Marchfeld, et il s'apprêtait à consulter les ordres qui se trouvaient sur la table du lieutenant, lorsqu'il entendit que l'on descendait.

Il poussa le corps inanimé sous la table et se blottit derrière la porte.

Décidé à vendre chèrement sa vie, d'une main il saisit son revolver, de l'autre un énorme couteau de tranchée, et il attendit.

La porte s'ouvrit, livrant passage au mécanicien de la tourelle.

Dès qu'il fut dans la pièce, et avant qu'il ait eu le temps de rien voir d'anormal, Pierre referma la porte d'un violent coup d'épaule, cependant qu'il lui plantait son couteau en pleine poitrine.

L'homme tomba foudroyé.

— Tout marche à souhait, dit-il. La mort du mécanicien facilite singulièrement ma tâche. Dans dix minutes, je serai hors d'ici. Dans une heure, si Dieu le veut, j'aurai rejoint le capitaine Heurteban. A l'œuvre !

Il alla d'abord s'assurer que les artilleurs dormaient toujours.

Son oreille collée contre la porte lui permit d'entendre les ronflements des dormeurs.

Une clé était dans la serrure.

Doucement, Pierre lui fit faire un tour, la retira, la mit dans sa poche.

— Ils ne pourront sortir s'ils s'éveillaient. De ce côté, me voilà tranquille. Voyons à présent le fonctionnement de la tourelle, pour ne pas être pris au dépourvu.

Par l'échelle en fer qui conduisait à la cabine du mécanicien, Pierre grimpa. Le tableau électrique le renseigna immédiatement.

Sous chaque bouton, sous chaque manette, près de chaque levier, il y avait une indication de la manœuvre.

— Parfait ! constata Sinclair. Voici pour la montée à tant de mètres, voici pour la descente, voici pour l'arrêt, pour la lumière, pour l'aération. C'est admirablement bien combiné.

Marchfeld avait naïvement mis son ennemi au courant.

Les explosifs pour faire sauter la tourelle étaient dans la caisse qui servait de siège.

Pierre ouvrit la boîte.

Mais alors il se trouva fort embarrassé.

Il y avait des flacons de toutes sortes, des bombes, des boîtes de métal.

Comment s'y prendre pour faire exploser tout cela ?

Mais, là encore, Pierre fut tiré d'embarras par l'admirable méthode d'organisation des Allemands, qui prévoient tout.

Contre la paroi de la boîte, il y avait un carton portant en tête le mot : « Instructions. »

Prévoyant le cas où il ne pourrait lui-même s'occuper de faire exploser sa tourelle, le lieutenant Marchfeld avait rédigé des instructions très précises pour celui qui aurait à s'occuper de ce soin.

L'excès de méthode et d'ordre du caractère allemand devait se retourner contre eux.

Pierre lut attentivement le carton.

L'emploi du cordon Bickford était indiqué.

Le cordon était dans un coin de la boîte avec des marques rouges de distance en distance.

— C'est pour la durée du cordon, pensa Pierre. Il a dû être arrangé spécialement par Marchfeld. Malheureusement, il n'est pas dit dans le carton où il faut l'allumer. Les artilleurs, eux, doivent être au courant. Bah ! je l'allumerai au bout. Ça durera plus longtemps... mais c'est plus sûr pour moi. Ah ! voici la bouteille à laquelle s'attache ce fameux cordon, et qui a l'air d'une bouteille de Leyde. Ce doit être un détonateur très perfectionné. Ce qui est certain, c'est que le cordon ayant brûlé jusqu'à son extrémité, mettra le feu à je ne sais quoi dans ce flacon, qui vraisemblablement éclatera et fera exploser tout ce qui l'entoure. Suivons les instructions jusqu'au bout.

Pierre exécuta à la lettre les indications.

Mais avant d'allumer le cordon, prudemment il remonta au tableau électrique, fit monter la tourelle, qu'il arrêta.

Alors seulement il retourna à la chambre de Machfeld, alluma le cordon.

Par précaution, il poussa hors de la chambre le lieutenant Marchfeld, toujours bien bâillonné, et dont la syncope décidément se prolongeait, et ferma à clé la dite chambre.

— Si, par hasard, il revenait à lui, se dit-il, il serait bien capable d'éteindre la mèche en se tournant. J'emporte aussi cette clé. Et à présent, je prends congé.

Il prit le petit escalier conduisant à la porte de sortie

Là, il eut un moment d'émoi.

Il ne trouvait pas le mécanisme pour faire marcher la plaque d'acier.

Il se rappela heureusement que c'était le mécanicien qui de sa place avait ouvert et fermé.

Il redescendit, grimpa au tableau, trouva le bouton qui actionnait la plaque.

Il le poussa et eut la satisfaction de voir descendre la plaque libératrice.

Deux minutes après, Pierre Sinclair s'élançait hors de la tourelle et, d'un pas rapide, se dirigeait dans la direction de la tranchée française.

IV

Les Etonnements du Capitaine Heurteban

Le capitaine Heurteban n'eut pas plutôt vu partir Pierre Sinclair qu'il regretta amèrement de l'avoir autorisé à quitter la tranchée.

Il confia ce sentiment au lieutenant, qui, d'un ton aigre-doux, lui fit remarquer qu'il n'avait nullement approuvé que le sergent Sinclair se chargeât d'une mission qu'il n'avait pas voulu expliquer à ses chefs.

— L'attitude de ce sous-officier me semble louche, ajouta l'officier. Nous sommes environnés de traîtres. On arrête continuellement des espions. Il y a trois jours encore, au cantonnement où se trouve la compagnie de relève, M. le commissaire Gautié...

— Eh ! ce n'est pas du tout la même chose ! s'écria Heurteban. Vos espions étaient des civils, des gredins de paysans que l'appât de l'or allemand avait poussés à trahir. Et puis, ça n'a aucun rapport. Le sergent Sinclair est un honnête homme... j'en suis certain... un bon Français. Ce qui me chiffonne, voyez-vous, ce n'est pas qu'il ait gardé le silence sur ses intentions. S'il s'est tu, c'est qu'il médite quelque chose de très audacieux, de fou, qui m'aurait certainement fait lui refuser l'autorisation d'aller risquer niaisement sa peau dans une entreprise extravagante.

» Ce qui m'ennuie, c'est ma faiblesse. J'aurais dû ne pas laisser s'exposer un de mes hommes pour une mission aussi invraisemblable. Il est impossible qu'il découvre la batterie. Il se tera héroïquement tuer pour rien. La batterie continuera à nous arroser, et moi j'aurai perdu un bon gradé. C'est ma faute, tout ça... Si je n'avais pas fait le flambard devant le général, parlé de mes poilus, il ne m'aurait pas demandé d'envoyer un de ces poilus trouver ce que personne n'a pu dénicher.

Il s'arrêta un instant, sourit :

— C'est vrai, que j'ai une compagnie épatante !... Avouez-le, lieutenant. Nos hommes sont des lions...

— Vous êtes trop bon pour eux, mon capitaine.

— Comment serais-je méchant avec des lions ?... des héros... oui, des héros. Mais ça n'est pas tout ça... Il s'agit du sergent Sinclair. Et, ma foi, j'avoue être impatient qu'il revienne.

— S'il revient !

Heurteban se fâcha.

— S'il revient... s'il revient... Vous n'avez toujours que des réflexions désagréables à faire. Bien sûr qu'il reviendra, ce garçon. Qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse chez les Boches ? Ah ! tenez... vous m'ennuyez... laissez-moi dormir

Et, furieux, Heurteban se jeta sur sa couchette, tourna le dos à son lieutenant, qui se mit à lire le fameux traité de l'Allemand von Bernhardi sur la guerre.

Dans la tranchée, les camarades de Sinclair, après avoir émis maintes suppositions, n'avaient pas tardé à se laisser aller au sommeil, écrasés par l'énervement de cette terrible vie qui, depuis longtemps, était la leur.

(A suivre.)

BASSES-PYRÉNÉES

PAU

A L'HONNEUR. — Le sergent-fourrier Albert Lauga, du 81e régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de la brigade : « D'un courage et d'un dévouement remarquables. Au cours d'une attaque allemande prononcée contre nos positions, a montré un calme, un sang-froid et une autorité qui ont donné à ses hommes un surcroît d'entrain et de confiance, qui a contribué à repousser l'ennemi. »

Promu sergent-major, Albert Lauga était, avant la guerre, instituteur à l'école Henri-IV, à Pau. C'est le fils de l'ancien planton de la mairie de notre ville, chevalier de la Légion d'honneur. Son frère, employé à la mairie et actuellement sous-lieutenant au 143e territorial, a été cité lui aussi à l'ordre du jour.

— Est cité à l'ordre du jour, le lieutenant Germain Botchacs, du 123e régiment d'infanterie, fils de notre concitoyen, M. J. Botchacs : « Officier très actif, intelligent, d'un dévouement absolu. Au début de la campagne a rempli, avec habileté, diverses missions périlleuses, et, comme porte-drapeau, a toujours montré une belle attitude au feu.

» Officier d'approvisionnement, n'a ménagé ni son temps ni sa peine, acceptant les plus grandes fatigues pour mieux assurer le ravitaillement de la troupe, et en particulier, amenant ses trains près des lignes, malgré de violents bombardements. »

MORT POUR LA FRANCE. — On annonce la mort devant l'ennemi d'un brave soldat, le capitaine Ambroise, d'Oloron, fils du lieutenant-colonel du 143e régiment d'infanterie territoriale.

PROMOTION. — Est nommé sous-lieutenant, le maréchal des logis de réserve Vitalis, du 9e dragons, détaché à l'Ecole d'aviation de Pau. Maintenu.

COLLISION. — Dans l'après-midi de mercredi, un camion-auto de l'aviation est entré en collision, rue du XIV-Juillet, avec le tramway urbain, lequel a déraillé et a été complètement abîmé.

VOLEURS ET RECELEURS. — Une bande de malandrins vient de tomber entre les mains de notre police municipale. Depuis plusieurs mois, des négociants de notre ville s'apercevaient que des marchandises de certaine valeur : tissus, effets, sucre, chocolat, etc., disparaissaient de leur magasins sans que l'acheteur ait passé à la caisse. Une surveillance habile fut organisée, et la police mit en état d'arrestation six individus, dont cinq furent envoyés en prison par le parquet, et le sixième laissé en liberté provisoire.

Parmi ces malfaiteurs se trouvent deux commis, l'un d'une maison de nouveautés, l'autre d'un épicier en gros; ils s'emparaient chez leurs patrons de marchandises qu'ils échangeaient entre eux, afin d'éviter tout soupçon; puis ils les écoulaient à droite et à gauche, à des prix très modérés. D'autres fois, ils portaient les marchandises volées chez des receleurs; mais ceux-ci ne leur offraient que des prix dérisoires; aussi, préféraient-ils les premiers acheteurs. C'est ce qui les perdit. L'affaire du sucre pas cher et des tissus pour peu d'argent s'ébruita, et les patrons des voleurs furent prévenus par des lettres anonymes; ils avisèrent à leur tour la police, qui, mardi, mettait la main sur les coupables de vol et de complicité.

L'enquête continue, car on croit qu'il y a eu d'autres recéleurs.

Le montant des vols est très important.

CINEMA PALACE. — Samedi et dimanche, changement de programme.

ETAT CIVIL. — Naissance : Gabriel-Marie Milhet.

Décès : Jeanne-Elisa Tourrucou, épouse Estrade, 31 ans; Anne-Marie-Joséphine Bruckmann, 76 ans.

OLORON

MORT GLORIEUSE D'UN BRAVE OFFICIER. — Le capitaine André Ambroise, du 74e d'infanterie, fils du lieutenant-colonel commandant le 143e territorial, est tombé sur le front au moment où il reconnaissait le terrain que devait parcourir sa compagnie pour l'attaque du lendemain.

Ce vaillant capitaine de vingt et un ans, promu au choix était décoré de la croix de guerre. Un brillant avenir s'ouvrait devant lui; sa disparition n'en est que plus cruelle aux siens et à tous ceux qui avaient eu occasion d'apprécier son intelligence et sa valeur militaire. Il était adoré de ses hommes; c'est le meilleur éloge que nous puissions faire de lui.

Nous exprimons à sa famille nos vives condoléances.

MONEIN

MORT GLORIEUSE. — Le capitaine Bellegarde est tombé glorieusement sur le champ de bataille. Vaillant officier, aux grandes qualités de cœur, de courage et d'énergie, remarquable par son endurance et la finesse de son intelligence, c'était un homme d'élite. Il allait recevoir la croix de la Légion d'honneur, juste récompense de ses brillants faits d'armes.

ABIDOS

INCENDIE. — Le feu a détruit jeudi, vers treize heures et demie, une maison d'habitation appartenant au sieur Jean Lartia, meunier.

Les pertes, évaluées à 800 fr., sont couvertes par une assurance.

BAYONNE

L'Incendie de la Poudrerie

EMOUVANTES OBSEQUES

Jeudi, à trois heures, ont eu lieu les obsèques des victimes de l'accident de Blancpignon. Outre les trois cadavres relevés sur les lieux du sinistre, trois blessés avaient succombé : deux à l'hôpital militaire, un à l'hôpital civil. Ce dernier fut enterré seul dans la matinée. De magnifiques et émouvantes funérailles avaient été rapidement organisées pour les cinq autres.

Leurs cercueils, placés dans une chapelle ardente dressée dans la cour de l'hôpital militaire, étaient couverts de draps tricolores et de couronnes offertes par les parents et les amis personnels des défunts, par le personnel de l'usine à laquelle ils appartenaient, et par la ville de Bayonne. L'absoute fut donnée en présence des autorités civiles et militaires.

Il était près de quatre heures lorsque le long cortège fut ainsi composé : les couronnes, le clergé, les cinq corbillards ornés des couleurs nationales et suivis, chacun, de six ouvriers ou employés de l'usine, le deuil, les autorités civiles et militaires, le corps consulaire, la municipalité, le corps municipal, le parquet, les tribunaux civil et de commerce, les fonctionnaires de tous ordres, le personnel de l'usine de Blancpignon, une délégation militaire du corps de santé, diverses Sociétés et tous ceux qui, spontanément, voulurent, par leur présence, manifester leurs sympathies aux victimes de leur devoir. Deux compagnies assuraient le service d'ordre.

Une foule recueillie forma la haie sur tout le passage du cortège qui parcourut la rue Bourg-Neuf, la rue Jacques-Laffitte, la rue Frédéric-Bastiat, le pont Mayou, la place de la Liberté, la rue Bernède, l'avenue Léon-Bonnat et les allées Paulmy.

Un grand nombre de magasins et d'établissements avaient, sur cet itinéraire, fermé leurs devantures en signe de deuil; le grand café Farnié, tous rideaux de fer baissés, avait allumé ses lampes électriques extérieures. L'émotion étreignait tous les cœurs.

Au cimetière Saint-Léon, les cercueils furent déposés au rond-point de la grande allée. Le suprême hommage fut rendu aux défunts par M. Coggia, préfet des Basses-Pyrénées, au nom du gouvernement et de l'administration départementale; par M. le colonel Darodes de Peyriagues, commandant les 5e et 6e subdivisions militaires, au nom du ministre de la guerre et de l'armée; M. l'ingénieur en chef Lheure, directeur de la poudrerie nationale d'Angoulême, au nom du sous-secrétaire d'Etat aux munitions, et M. le commandant Ader, directeur de l'usine de Blancpignon, au nom de tous les camarades de travail de ceux qui dormaient du dernier sommeil.

Ainsi finit cette solennelle cérémonie, digne des braves travailleurs dont les noms s'ajoutent à la liste des héros qui ont donné leur vie à la France, dans sa lutte victorieuse pour le droit et la civilisation contre l'iniquité et la barbarie.

Condoléances du Roi d'Espagne

Bayonne 14 septembre. — Grâce aux mesures promptement prises par l'administration militaire et par le sous-préfet de Bayonne, le sinistre a été moins grand qu'on ne redoutait tout d'abord. Le chiffre des morts est de deux; parmi les blessés, dix environ ont pu déjà rentrer dans leurs familles.

Le roi d'Espagne, qui est à Saint-Sébastien, a trouvé dans ce malheur l'occasion d'une de ces manifestations généreuses dont il a le secret.

Dans la soirée, il envoyait son secrétaire à Hendaye le chargeant de téléphoner à M. Godin, sous-préfet de Bayonne, pour qu'il transmit l'expression de ses sympathies et de ses condoléances aux maires des communes éprouvées.

—

POUR LES PRISONNIERS. — Le Comité de secours des arrondissements de Bayonne et Mauléon a adressé un colis aux prisonniers :

Lamarins, Lahitte, Lacoste, Laranaga, Lucuona, Labeguerie, Larre, Lavielle, Lahait, Lapouble, Lanusse, Lescastereyres, Laujac, Laborde, Lespade, Lafourcade, Lafargue, Labbé, Lopéteguy, R. Labat, B. Labat, Lassale, Ed. Larroque, Larrey, Larrazet, Latournerie, Loustau, Lamarque, Luc, Liebmann, Léta, Lavignasse, Lartigue, S. Lorda, J. Lorda, Lahaille, Libat, J.-B. Labarrère, Ch. Labarrère, Larramonne, Laquèche, Lafitte, Lafond, Lailleugue, Lamy, Lalanne, Martiarena, Mortreux, Mendiburn, Mendy, Mongay, Mages, Mandagaran, Migura, Montfort, G. Minvielle, Millères, Mendiburn, J. Minvielle, Menautat, Maton, G. Michelena, F. Michelena, V.-L. Martin, Moulins, de Marignan, Mindégula, Memebrède, Main, Martiçorena, Massonde, Morisson, Marchand, Mendiara, Nervale, Nassiet, Nécol, M. Ordoquy, Orgara, Oscandabaratz, Olçomendy, Orgambide, J. Ordoqpy, Orhatégaray, Olhara, Ospital, Oyarçabal, Peureiongue, Placé, Rérissé, Pastranna, Pédouan, Perez, Primicia, Paradis, Pérêt, Pagadoy, Pons, Poyo, Penaud, Pétrissans, Pédelaborde, Priam, Pesqué, Péré, Pourtau, Rey, Ramon, Rosier, Restoy, Salamendy, Sarhy, Sénacq, Saint-Jeours, Saint-Esteben, Sagaspe, Sagardoy, Sorhouet, J. Saint-Martin, Sarrible, Sarasola, Seillan, A. Suhas, G. St-Martin, Salaberry, Sérac, J. Suhas, Sallefranque, P. Sarthou, Servat, A. Salaberry, Saint-Pierre, L. Sallefranque, Suspérréguy, Teulé, J. Tauzin, Teilletche, Touron, Thambo, Tambourindéguy, H. Tazin, Tisset, Tourné, Touya, Tafernaberry, Unhassobiscay, Urruty, Ugarte, Uhart, J.-L. Vigneau, Villenave, Vergez, Vincent, A. Vigneau, B. Vergez, J. Vingeau, C. Vigneau, Yrissarry, Zugaste, Astable, Bibens, Achiary, Arla, Archinaut, Aintey, Charriton, Ohaits, Etchemaite, Amestoy, Faut, Guicharnaud, C. Fourcade, Moustrous, Bergez, Narbais, Courtiade, Montéro, Inchauspé, Larrégaray, Méhats, Mendive, Pagès, Sabalette, Larroque, Etchebès, Lataillade, Idiart, Garat, Martiren, L. Labat, Hedembaigt Serres, G. Salaberry, Uha deborde, Urrutiaguerre, Prébendé, Sallenave, Sallato, Saubidet, Soulé, Récalde, J. Touron, Susbielle, L. Sallenave, J.-B. Vigneau, B. Dorré, J. Jauréguy, Belleau, Charriton, Ibarrart, Bessouart, Othabure, J. Larroque, Camou.

PELOTE BASQUE. — Dimanche 17 septembre, au trinquet de la place Saint-André très belle partie de défi. Le champion français Harambillet contre le Chilien et Etcheverry, de Bidarray.

La partie commencera à dix heures et demie. Enjeu très important.

BÈGUES Ecrire à l'Institut des Bègues (subventionné), 142, Bd Longchamp, Marseille. Honoraires ap. guérison

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 14 septembre.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	167	1 3	120-125	115 120	110-115	90-130
Vaches...	62	38	110 115	105 110	100 105	80 120
Veaux....	124	124	140 145	135 140	130 135	120 150
Moutons	395	168	135 140	130 135	125 130	110 145

Ont été vendus : 2 bœufs et 2 vaches pour Rochefort; 15 bœufs et 11 vaches pour Montauban.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 14 septembre.

Bœufs. — Amenés, 1,575; invendus, 69. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 20. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 56.

Vaches. — Amenées, 791, invendues, 106. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 36; 3e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes : de 1 fr. 66 à 2 fr. 56.

Taureaux. — Amenés. 225; invendus, 21. 1re qualité, 2 fr. 26; 2e qualité, 2 fr. 06. Prix extrêmes : de 1 fr. 86 à 2 fr. 42.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,218. 1re qualité, 3 fr. 14; 2e qualité, 2 fr. 72; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 3 fr. 30.

Moutons. — Amenés et vendus, 10,583. 1re qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 50; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 64 à 3 fr. 70.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,221. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70.

Marché plus calme. L'excès d'arrivages et de réserves vivantes font fléchir les cours, malgré que les acheteurs soient empressés. En raison de la température favorable, le gros bétail et les veaux sont légèrement en baisse. Les moutons accusent un recul de 16 centimes le kilo.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 14 septembre.

Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Huile de lin, 135 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 14 septembre.

Cuivre. — Disponible : 117 liv.; à terme, 113 liv. 10 sh.
Etain. — Disponible : 170 liv. 10 sh.; à terme, 171 liv. 10 sh.
Plomb. — Disponible : 30 liv.; époques, 29 liv.
Zinc. — Disponible : 54 liv.; à terme, 47 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 14 septembre.

Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible. 42 sh. 6 d.; octobre-décembre, 43 sh.; janvier-avril, 44 sh. 1 d. ½.
Résine. — Disponible : 21 sh. 3 d.

LA HERNIE

Les hernieux vraiment soucieux de leur santé doivent avoir recours exclusivement à un véritable spécialiste dont la compétence hautement éprouvée soit pour eux la plus solide des garanties.

Or, seul **M. A. CLAVERIE**, le grand spécialiste de Paris, s'est signalé à l'attention des membres du corps médical par ses études et par la découverte de ses célèbres **Appareils pneumatiques, imperméables et sans ressort**, aujourd'hui reconnus et appréciés du monde entier.

Sans ressort gênant, sans mécanismes compliqués, les **Appareils Claverie** sont les seuls qui immobilisent la hernie refoulée et réalisent ainsi **sans souffrance et sans gêne** cette **réduction** de la tumeur et cette **occlusion intégrale** de l'anneau herniaire, sans lesquelles il n'est pas de guérison, de soulagement, ni même de sécurité possible.

C'est pourquoi nous recommandons vivement à tous nos lecteurs souffrant de **Hernies, Efforts, Descentes**, d'avoir recours aux incomparables appareils de **A. CLAVERIE** et aux bons conseils que leur prodiguera le renommé spécialiste, actuellement de passage dans notre contrée, qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

Dax samedi 16 septembre, hôt. de l'Europe.
Bayonne, dimanche 17, hôt. Panier-Fleuri.
Pau, lundi 18, hôtel du Commerce.
Oloron, mardi 19, hôtel Loustalot.
Lannemezan, mercredi 20, h. Gare (Cistac).
Tarbes, jeudi 21, Grand-Hôtel Moderne.
Riscle, vend. 22, hôt. Dumartin (jusq. 1 h.).
Condom, samedi 23, hôtel du Lion-d'Or.
Eauze, dimanche 24, hôtel Maupeu.
Mirande, lundi 25, hôtel Beustes.
Fleurance, mardi 26, hôtel de France.
Auch, mercredi 27, hôt. des Ambassadeurs.
Langon, jeudi 28, hôtel du Cheval-Blanc.
Libourne, vendredi 29, hôtel de France.
Blaye, samedi 30, hôtel du Médoc.
BORDEAUX, dimanche 1er, lundi 2, mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 octobre, Grand Hôtel des Sept-Frères (36, rue Porte-Dijeaux).

Le **« Traité de la Hernie »**, par **A. CLAVERIE**, et le **« Livre d'Or »** des preuves de guérison sont envoyés gratuitement et discrètement, sur demande à **M. A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

BOURSE DE PARIS

du 14 septembre 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché au parquet en réaction générale. Le Rio-Tinto cependant a été meilleur, les valeurs russes sont très irrégulières. De Beers et mines d'or plus soutenues.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 64 15; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 400; Afriq. occid. franc., 376; Tunis 1892, 344; Maroc 1914, 426; Chine 1895, 92 75; Egypte unifiée, 91; Espagne (Extér.), 98 50; Italie, 77 50; Japon, Bons 1913, 535; Maroc 1904, 470; Portugal, 62 05; Russie 1894, 67 25; 1896, 58 85; 1906, 89 30; 1914, 89; Serbie 1902, 438.

Etablissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,149; Banque de Paris, 1,050; Comptoir d'escompte, 793; Crédit industriel non libéré, 628; Crédit Lyonnais, 1,151; Banque française, 191; Banque nationale du Mexique, 404; Foncier égyptien, 660.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 535; Est-Algérien, 560; Est, 840; jouiss., 340; P.-L.-M., 1,070; Nord, 1,431; Orléans jouiss., 714; Ouest, 713; Andalous, 387 50; Nord de l'Espagne, 413; Saragosse, 413.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 525; Comp. générale des Eaux, 1,691; Comp. générale transat., ordin., 194 50; Docks de Marseille, 460; Messag. marit., ordin., 135; prior., 169; Métropolitain, 461; Nord-Sud, 128; Aciéries de France, 825; Aciéries de la Marine, 2,276; Chargeurs Réunis, Comp. française, 920; (part), 324; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,390; Dynamite centrale, 790; Tréfileries du Havre, 330; Mines de la Grand'Combe, 2,425; Phosphates de Gafsa, 860; Printemps, privil., 290; Briansk, ordin., 470; privil., 445; Rio Tinto, ordin., 1,750; Sosnowice, 910; Télégraphes du Nord, 1,150.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 530; 1871, 374, 1875, 492; 1876, 490; 1892, 266; 1894-1896, 265; 1898, 312 50; 1899, 300; 1904, 310; 1905, 327; 2 3/4 1910, 292; 3 % 1910, 280; 1912, 232.

Crédit foncier. — Communales : 1879, 435; 1880, 453; 1891, 305; 1899, 330; 1912, 199.
Foncières 1879, 455; 1885, 340; 1909, 205; 3 ½ 1913 libérée, 400, 4 %, 1913, 421.

Chemins de fer. — Est-Algérien, 338 50; Est 4 %, 418; 3 %, 338; nouvelles, 335; 2 ½ %, 319; Midi 345; nouvelles, 338; Nord 4 %, 415; 3 %, 347 50; nouvelles, 350; Orléans 4 %, 405; 3 %, 351; 1884, 343; Ouest, 361; nouvelles, 344; P.-L.-M., 420; (fusion), 335; nouvelles, 339.

Diverses. — Suez 2e série, 401.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 330; 2e série fixe, 320; Asturies 1re hyp., 401; 2e hyp., 364; 3e hyp., 351; Nord-Espagne 1re hyp., 400; 2e hyp., 360; 5e hyp., 354; Pampelune, 366; Barcelone prior., 398; Portugais 1er rang, 291; nouv. 2e rang, 142; Lombardes anc., 180; nouv., 179; Saragosse 1re hyp., 340; 2e hyp., 342; Riazan-Ouralsk, 363; Central-Pacific, 425; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 480.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 ½ %, 390; 4 %, 432 50.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 501; Bruay, 1,755; Malacca ord., 120; Maltzoff, 785; Bakou, 1,550; Colombia, 1,170; Lianosoff, 373; De Beers ord., 348; preferred, 384; Tharsis, 142 50; Cape Copper, 116; Chino Copper, 325; Ray Consolid. Copper, 150 50; Spassky Copper, 58 75; Utah Copper, 510; Butte et Supérior, 425; Vieille-Montagne, 760; Platine (Cie ind. du), 550; Shansi, 24 25; Touja, 1,425.

Mines d'or. — Chartered, 1,850; East Rand, 25 25; Goldfields, 50; Léna Goldfields, 51; Modderfontein B., 189; Rand Mines, 106 50; Robinson Gold, 28.

COURS DES CHANGES

Londres 27 86 à 27 91; Espagne, 5 83 ½ à 5 89 ½; Hollande, 2 35 ½ à 2 39 ½; Italie, 89 » à 91 ½; New-York, 5 82 à 5 88; Portugal, 4 à 4 20; Pétrograd, 1 82 ½ à 1 88 ½; Suisse, 1 08 à 1 10; Danemark, 1 66 à 1 70; Suède, 1 66 à 1 70; Norvège, 1 65 à 1 69; Canada, 5 80 ½ à 5 86 ½.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 85 25; Barcelone, 85 30; Lisbonne, 741; Buenos-Ayres (or), 49 1/8, Rio-de-Janeiro, 12 7/16; Valparaiso, 9 31/32.

EN VENTE

Dans les Magasins de la Petite Gironde :

Ouvrages de E. TRIGANT-GENESTE

Sous-Préfet honoraire.

Manuel Formulaire des Demandes de

PENSIONS et SECOURS IMMÉDIATS

des **VEUVES** de militaires non fonctionnaires

PRIX : 1 FRANC

GUIDE PRATIQUE

des RÉFORMÉS N° 1, N° 2

REFORMES TEMPORAIRES et de leurs Familles

Maintien ou Retrait des Allocations à celle. Gratifications renouvelables
Allocations spéciales. Secours aux Réformés

PRIX : 1 FRANC

Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

Rectifions une Erreur
Avis aux Gens nerveux

C'est une erreur de croire que les maladies nerveuses intéressent uniquement les nerfs. A de rares exceptions près, il n'y aurait pas de maladies nerveuses, s'il n'y avait pas d'altérations du sang. Dans les maladies nerveuses, c'est toujours le sang qui est le grand coupable, et les nerfs ne sont pas autrement que ne les fait le sang. N'est-ce pas, en effet, du sang que les nerfs tirent leur nourriture, leur force, leur activité, leur résistance ?

Vous avez tous entendu ces expressions populaires : « Il vit sur ses nerfs. » « Il marche avec ses nerfs. » Que désigne-t-on ainsi ? Toujours un homme doué d'une grande énergie, mais de santé mauvaise, et dont on peut parier à coup sûr qu'il est pauvre de sang.

A tous ceux dont on dit : « Il vit sur ses nerfs. » « Il marche avec ses nerfs », il ne peut arriver rien de plus heureux que de faire une bonne cure de Pilules Pink. Les nerfs souffrent parce que le sang qui les nourrit est pauvre. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule. Il est d'opinion assez courante que les citadins ont le triste privilège des maladies nerveuses. Toutes proportions gardées, elles frappent aussi durement les gens des campagnes. C'est de la campagne que nous est venue l'annonce de la guérison de Mme Loisel Gilliocq, propriétaire à Verchocq, par Hucqueliers (Pas-de-Calais).

Mme LOISEL GILLIOCQ

« Pendant une année, nous a-t-elle écrit, j'ai beaucoup souffert d'un état de nervosité excessive, compliqué de faiblesse et d'anémie. J'étais très impressionnée par le moindre événement, et il suffisait d'un bruit inattendu pour me donner des palpitations du cœur. J'étais énervée et contrariée par des choses auxquelles, en temps ordinaire, je n'aurais même pas fait attention. Mon état général de santé n'était pas brillant, je ne mangeais presque pas et la nuit j'avais des cauchemars si violents que le matin je me sentais brisée. Du jour où j'ai eu pris vos Pilules Pink, je me suis sentie beaucoup mieux. Le calme s'est fait et bientôt mon existence est devenue paisible. Les Pilules Pink m'ont fait retrouver force, appétit, sommeil réparateur, et mon état de nervosité a disparu. »

Les Pilules Pink régénèrent le sang et tonifient les nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, neurasthénie.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiature d'Automne sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées

A l'approche de l'automne, la plus belle saison à Biarritz et sur toute la Côte d'Argent, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler que cette contrée privilégiée est desservie par un train de nuit rapide et confortable, qui la met à 13 heures environ de Paris.

Ce train, composé d'un wagon-restaurant, de wagons-lits et de voitures directes de toutes classes, part de Paris-quai d'Orsay à 18 h. 5 pour arriver à Bordeaux à 3 h., à Dax à 5 h. 36, à Bayonne à 6 h. 30, à Biarritz à 6 h. 57, à Saint-Jean-de-Luz à 7 h. 13 et à Hendaye à 7 h. 28.

Il est, en outre, intéressant de rappeler que ce même train, avec ses correspondances, dessert les stations thermales et climatiques des Pyrénées centrales et permet d'arriver le lendemain de bonne heure à Pau, Lourdes, Argelès-Gazost, Pierrefitte-Nestalas, Cauterets, Luz-Saint-Sauveur, etc.

Prix : 1 franc — **J.-A. BRUTAILS** — Correspondant de l'Institut — Archiviste de la Gironde — Prix : 1 franc

NOUVELLE ÉDITION

du

GUIDE ILLUSTRÉ

DANS

BORDEAUX

et les Environs

Arcachon, Saint-Emilion, Le Médoc, Royan, La Sauve, La Réole, Bazas, Uzeste, Villandraut

Ce Guide est suivi de renseignements pratiques et contient un plan de Bordeaux d'une grande clarté. Il forme un très élégant volume, édité luxueusement et enrichi de nombreuses et jolies gravures. La couverture est un *fac-similé* d'aquarelle.

En vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde*, dans les Librairies et chez les Gardiens des principaux monuments.

Envoi *franco* contre un mandat-poste de 1 fr. 10 adressé au Directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux.

En Route! — La plus belle Revue de Tourisme et de Voyages

est en vente le jeudi (0f 20) dans les Magasins et Dépôts de la **Petite Gironde**.

LA HERNIE
Guérie

CHUTES DE MATRICES
DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une **GRANDE VICTOIRE**, c'est celle que chaque jour la **METHODE LEROY** remporte sur **« LA HERNIE »**. Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des **milliers de guérisons** déjà publiées :

M. DOUSSIÈRE, aux Vignes, p. **Mascegros** (Lozère).
Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.
M. TRIOUILLER, à Védrine, p. **Brioude** (Hte-Loire).
Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.
Mme Vve MACH, à **Serralongue** (Pyr.-Or.).
Hernie inguinale gauche, guérie en 3 mois.
M. COUTAL, à **Couls**, p. **Amans-des-Côtes** (Aveyron).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.
M. SEBASTIEN, à **Auzits** (Aveyron).
Hernie inguinale gauche, guérie en 3 mois.
M. COSTE, à **Castelmary** (Aveyron).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.
M. BARRÈS, à **St-Just**, p. **Naucelle** (Aveyr.).
Hernie scrotale double, guérie en 2 mois.
M. BOURGADE, à **Martiel** (Aveyron).
Hernie inguinale gauche, guérie en 2 mois.
M. LOURDAU, à **Gaillac** (Aveyron).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.
M. CHAMBON, à **Cormède** (Puy-de-Dôme).
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.
M. ARCHIMBAUD, à **Plauzat** (P.-de-Dôme).
Hernie inguinale double, guérie en 2 mois.
M. BARREAU, à **Saint-Sernin** (Tarn).
Hernie inguinale gauche, guérie en 2 mois.

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste à :

BORDEAUX, dimanche 17 septembre, hôtel du Centre, rue du Temple, nos 8 et 10.
Montauban, sam. 23 sept., gr. h. de France.
Cahors, dim. 24, hôt. Terminus, pr. la gare.
Caussade, lundi 25 sept., hôtel Laroque.
Valence-Agen, mardi 26, hôtel de France.
Gimont, mercredi 27 sept., hôtel Lasbats.
Eauze, jeudi 28 septembre, hôtel Haupeu.
Riscle, vend. 29, hôt. Dumardin, face la gare.
Auch, samedi 30 sept., Centra-Hôtel.
Beaumont-de-Lomagne, dimanche 1er octobre, de 1 h. à 3 h., hôtel du Commerce.
Mirande, lundi 2, jusqu'à 3 h., hôt. France.
Fleurance, mardi 3 oct., hôtel de France.
LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin, **PARIS** (Xe).

BONCAO

le meilleur déjeuner du matin
Cacao, Sucre, Phosphates naturels
Reconstituant énergique

1 fr. 65

la boîte de 250 grammes
Le déjeuner 0 fr. 10
FOIRE DE BORDEAUX
Stand 355, section 3, groupe 4
BONCAO est vraiment BON

VIENT DE PARAITRE

Tout le Monde Aviculteur

Par Paul DULON,

aviculteur spécialiste, fondateur de la Société d'aviculture de la Gironde

Cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui élèvent de la volaille, c'est-à-dire à un nombre considérable de personnes. — Tout ce qui concerne l'élevage, la production, la nourriture, le logement, les maladies de la volaille y est indiqué d'une façon pratique, avec une quantité de conseils utiles.

Prix : 2 Francs

Dans les Magasins de la « Petite Gironde ». — Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

LE BANDAGE GLASER GUÉRIT LA HERNIE. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernie, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve :

« Monsieur Glaser, le 15 mai 1916.

» Je viens vous remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans je désespérais d'obtenir un résultat, votre appareil seul m'a guéri, aussi je ne saurais trop vous en remercier.

» Je vous adresse cette lettre et vous autorise à la publier dans l'intérêt de ceux atteints de hernies.

» Louis BARRAU, conducteur-typographe, impasse Solleville, à Montauban (Tarn-et-Garonne). »

Le Bandage de M. Glaser est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Vous tous hommes, femmes et enfants, allez voir cet éminent praticien à :

Dax, 16 septembre, hôtel de Paix.
BORDEAUX, 17 septembre, hôtel de Nice, 4 place du Chapelet.
Agen, 18 septembre, hôtel du Midi.
Villeneuve-sur-Lot, 19 septembre hôt. Gâche.
Nérac, 20 septembre, hôtel de France.
Castelsarrasin, 21 septembre, hôtel Moderne.
Lectoure, 22 septembre, hôtel de France.
Marmande, 23 sept., hôt. des Messageries.
Tonneins, 24 septembre, hôtel de l'Europe.

Un des éminents collaborateurs de M. Glaser fera également l'application de ses appareils à :

Saintes, 18 septembre, hôtel du Commerce.
Rochefort, 19 sept., hôt. du Grand-Bacha.
La Rochelle, 20 septembre, hôtel de France.
Marennes, 21 septembre, hôt. du Commerce.
Niort, 22 septembre, hôtel des Etrangers.
Chef-Boutonne, 23 sept., hôtel du Commerce.
St-Maixent, 24, hôtel de l'Ecu-de-France.
Parthenay, mercredi 27 sept., h. Tranchant.
Bressuire, 28 septembre, hôtel de France.
Thouars, 29, sept. hôtel du Cheval-Blanc.

Brochure fco sur demande à M. Glaser, 63, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

CAMIONS AUTOS SUISSES

BERNA et MARTINI
Agent général A. GEHENNIAUX, 24, rue Dieudé, MARSEILLE
Types de 2 à 5 Tonnes — LIVRABLES IMMÉDIATEMENT
FOIRE DE BORDEAUX — Stands de 441 à 444
Un 5 Tonnes, avec treuil et remorque, est exposé à l'entrée à droite.
Devis et Catalogue gratis sur demande.

Sur le Front — En Voyage. — Partout.
LES REPAS COMME EN FAMILLE
30 mets différents sains et délicieux. grâce aux
Conserves "PORFIN"
en Boîtes brevetées se chauffant instantanément n'importe où.
Vente en Gros — Etablissements "PORFIN", La Garenne-Colombes (Seine).

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Phie du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5f 1re poste.

Bureau des Domaines de Bordeaux
102, rue Sainte-Catherine, 102

Vente de Chevaux réformés

Le samedi 23 septembre 1916, à 14 heures, sur le quai de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le receveur des domaines à la vente de 9 CHEVAUX RÉFORMÉS au 58e régiment d'artillerie, avec droit de préférence aux agriculteurs et aux éleveurs, conformément aux indications de l'affiche.
Au comptant, 5 % en sus.
Le Receveur des Domaines,
BONNAL.

Bureau des Domaines de Bordeaux

Vente de vieux Papiers

Le samedi 23 septembre 1916, à 9 h. ½, à la Manufacture des tabacs de Bordeaux, place Rodesse, il sera procédé par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères publiques, en un seul lot, de:

6,000 kil. environ de vieux Papiers

Au comptant, 5 % en sus, avec charge de mise au pilon.
Le Receveur des Domaines,
BONNAL.

A VENDRE

1° MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 114-145;
2° MACHINE à plier les journaux et brochures, système Casleon, quadruple colombier.
S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

VENTE PUBLIQUE
de Farines et Sacs vides
avariés par l'eau et par le feu.

Mercredi 20 septembre, à onze heures du matin, il sera vendu, par le ministère de M. Géo GUFFLET, courtier assermenté, pour compte de qui de droit.

Environ 500,000 Kilos Farines

Un lot important de sacs vides déposés quai de Brazza, et provenant de l'incendie des Docks Sursol.

BUREAU DES DOMAINES
DE MUSSIDAN

VENTE PUBLIQUE
de Charbon de Terre, Bois, Ferraille

Le vendredi 22 septembre, à 15 heures, salle de la mairie de Mussidan, il sera procédé par le receveur des Domaines à la vente aux enchères de : 1° Un seul lot de 51 tonnes charbon de terre, dit gros charbon de Northumberland et Ecosse; 2° Un seul lot de 27 stères de bois de brasse, essence chêne; 3° 50 kilos ferraille.
Mises à prix : 1° charbon, 100 francs la tonne; 2° bois, 10 fr. le stère; 3° ferraille, 1 fr. le tout.
Au comptant, sur place, 5 % en sus.
Le receveur des Domaines,
SACRESTE.

ADJUDICATION en la Ch. des Not. de Bx, rue Mably, 6, le merc. 4 octobre 1916, à 13 h. de MAISON AVEC JARDIN, à Caudéran, rue de la Liberté, 76. Sup. 180 m² env. Revenu, 588 fr. M. à prix, 8,000 fr. S'adr. à M. Tarral, not., Bordx.

A Vendre SULFATE DE PLOMB des chambres à acide en fûts mis sur wagons gare Bordeaux-Bastide, BISULFATE DE SOUDE mis sur charrette à l'usine. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. — S'adresser à la Société anonyme LA CORNUBIA, Bordeaux-Bastide.

GARÇON! UN CAFÉ AU BLAYAC!!
EAU-DE-VIE de Béziers
Garantie pur vin
STAND n° 112
Foire de Bordeaux

Héritage

DESNOS (Joseph-François), né Maine-et-Loire 1854, est recherché par Me COUTOT, avocat, 21, boulevard Saint-Germain, Paris

A LOUER
Propriété de Mounet-Sully
A GARRIGUES (près Bergerac), à 3 kil. de la gare, admirablement située, richement meublée, linge, vaisselle, grand confort; parc, vignoble, agrément et rapport. Prix modérés. S'adresser à Me VALETON, avoué à Bergerac.

TUILES ET BRIQUES LES PLUS GRANDES USINES PEYROT, 8, place Tourny, Bx.

MARIAGES honorables. Ecrire journal Le Réveil, 6 bis rue du Sénéchal, Toulouse.

ELECTRICITÉ dans toutes ses applications installations réparations. REBOBINAGES COMPLETS R. Mayo, 228, r. Ste Catherine, Bx.

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bdx
Usine LATASTE. (Tél. 18-37)
Teinture de TISSUS d'AMEUBLEMENT
Travaux pour confrères
FOIRE DE BORDEAUX — Stand 292

Télégraphie sans Fil
CARRIÈRE D'AVENIR
Mise au courant pratique par correspond. Brevet en 4 mois. Préparation marine de commerce. — Brochure gratis : ELIAS, 5, rue Perdonnet, 5, Paris (10e).

ON DEM. ouvrières pour machine à coudre, 3 fr. 50 par jour assurés, 43, boulevard de Bègles.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

HYPNOTISME Pour apprendre cette science merveilleuse, demandez le cours (nouvelle méthode) de M. H.Laconche, Bourganeuf (Creuse)

COMMANDITE 20,000 fr. demandée pour donner extension affaire 1er ordre, ancienne, pleine marche. Ecr. Bérot, Havas.

VENDANGES. Pour avoir des vins sains, de belle qualité, éviter maladies, casse, etc. Employez les produits légaux La Guyenne, 39, r. Ste-Colombe, Bx. Notice gratis. Agents demandés.

Toutes les mains,

les mains douloureuses, les mains anxieuses, les mains lasses de souffrance, les mains suppliantes, les mains désespérées, les mains pleines de convoitise et d'angoisses, se tendent vers

L'UROMÉTINE
LAMBIOTTE FRÈRES

dont on connait les irrésistibles et triomphantes vertus. On sait depuis longtemps dans le monde médical qu'il n'est sédiments, sables, calculs ni cailloux qui résistent à l'hexamétylène-tétramine ou UROMÉTINE Lambiotte Frères.

Les urates, les oxalates, tous les déchets de combustion des rhumatisants sont lavés, délayés, fondus, expulsés, anéantis comme par enchantement par l'UROMÉTINE Lambiotte Frères, livrée à l'état chimiquement pur et dans toute l'énergie de sa bienfaisante et admirable action.

Et voilà pourquoi toutes les douleurs si terribles et si diverses qui relèvent de la diathèse urique, se tournent vers elle comme vers le seul sauveur que puisse espérer leur détresse.

Il n'y a pas d'exemple qu'un malheureux courbé par la souffrance ait fait appel à l'UROMÉTINE Lambiotte Frères et ne se soit pas relevé, au bout de quelques jours,

SOULAGÉ, TRANSFORMÉ, GUÉRI !

2fr.50 l'Étui de 50 COMPRIMÉS
DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
2fr.80 chez M. Ed. RONDEPIERRE
PHARMACIEN à PRÉMERY (Nièvre).
(PORT COMPRIS).

A BORDEAUX
Institut sérothérapique du Sud Ouest
Ts les jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h.
Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

606 *Guérison contrôlée par Laboratoire.* *Renseignements gratis et par correspond. discrète*
23, cours INTENDANCE, 23

CAFÉS Prima
SÉLECTION des MEILLEURS CAFÉS
Importation Coloniale Française
Du 16 au 20 inclus, PRIMES-SOUVENIRS
Entre autres objets intéressants, nous offrirons à nos Visiteurs Acheteurs
10,000 Médailles en ARGENT, style Renaissance, commémoratives de la Foire de Bordeaux.
Gde Brûlerie Bordelaise de Cafés *152-154, cours Victor-Hugo* BORDEAUX — Téléph. 41-54

SOCIÉTÉ ANONYME
des Usines Motobloc
BORDEAUX

MM. les Actionnaires sont informés que, suivant décision prise par l'Assemblée générale ordinaire du 12 février 1916, le dividende a été fixé à raison de fr. 3,385 net par action au porteur contre remise du coupon no 5.
Ce dividende sera payé à partir du 1er octobre 1916, aux caisses ci-après :
1° Au siège social, 102-120, rue des Vivants, Bordeaux.
2° Au Crédit du Sud-Ouest, cours du Chapeau-Rouge, Bdx.
3° A la Société bordelaise, crs du Chapeau-Rouge, Bordeaux.
4° A la Banque Pouyanne, à Orthez (Basses-Pyrénées).

ON DEMANDE cinq déclarants bien au courant opérations douane, régie, octroi. Ecr. av. référ. A.-J. Verstraeten, 13, cours Tournon. Inutile se présenter.

Russie Angleterre Exportation
Voyageur connaissant à fond ces marchés et leurs langues, ainsi qu'italien, espagnol et allemand, cherche représentation de maisons ou fabriques de 1er ordre. Références et garanties. Ecrire Salis, Ag. Havas Bordx.

80' VIN EXTRA Phe 23, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE **80'** l'hl ss.

VIN 1916. Suis acheteur en foudre, dispose barriques vides. Ecr. MIRE, Ag. Havas, Bordeaux

CIDRE DE NORMANDIE demi doux Bordeaux. chez BLANC ET GIRARD, 43, rue Poudensan, 43.

CIDRE extra, tit. 5°, détail et gros, prix ou affair. exceptles. 32, q. Paludate.

FOUDRES A VENDRE
vides d'alcool et vins alcoolisés
2 ovales de 16 hectos........ 120 fr.
14 ronds de 7 à 8 hectos...... 70 fr.
10 ovales de 6 hectos.......... 60 fr.
20 ovales de 3 à 5 hectos.... 35 fr.
20 ronds de 2 à 3 hectos...... 20 fr.
20 ronds et ovales de 1 à 2 hectos.......... 15 fr.
S'adresser ENTREPOT VINICOLE DE L'OUEST, Nantes.

A V. 2 gdes cuves, Domaine Coulon, Bègles (bord rivière).

Barriques vidanges à vendre. — RICARD aîné, Léognan.

Maison vins dem. garçon livrr connt ville, 7, r. de Saget, Bx.

On demande ingénieur directeur de fonderie, dégagé toute obligation militaire, pour Hte-Marne, connaissant fonderie, fonte et bronze, pour toutes variétés de production. Sérieuses références. S'adresser Société du Val-d'Osne, 58, boulevard Voltaire, 58, Paris.

Maison vins import. Bordx dde employé sér., connais. ts trav. bureau et chai, capable remplacer chef maison désirt repos cause maladie. Belle situation actuelle et d'avenir. Seront examinées que demandes av. référ. sérieuses. Ecr. Bérel, Ag. Havas.

A V. MOTEURS TRIPHASÉS et CONTINU diverses puissances, 171, rue d'Arès, Bordx.

MONTEURS électriciens, chauffeurs, mécaniciens et plombiers demandés, préférence de province. USINE A GAZ DE BOURGES.

A AFFERMER, jouissance de suite, très bonne propriété, située à Rouffignac, près Montendre (Charente-Inférieure). — S'adr. à M. F. Texier, géomètre, à Rouffignac (Charente-Inférre).

EMPLOYÉ intéressé, avec apport capital, demandé par maison vins et spiritueux. Ecr. Dufour, Ag. Havas.

Overland VOITURES 12-16 & 15-20
Démarrage et Eclairage électriques
Les plus jolies Voitures américaines importées
AGENCE FRANÇAISE
58, avenue Malakoff, Paris.
AGENCE RÉGIONALE :
Raymond PAILLET
Cours du Jardin-Public 32, Bordeaux
FOIRE DE BORDEAUX — VOIR EXPOSITION Stand Nos 207 et 209

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des
HÉMORROÏDES
Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Charte) Timbre pr réponse

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606, Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des écoulements.

ECOLE PIGIER
50-52, cours Chapeau-Rouge
prépare rapidement aux Situations Commerciales.
Plus de 8,000 Emplois offerts annuellement aux ÉCOLES PIGIER

Cuve à v.. 72 h.Lavalette, Quinsac

LA PHARMACIE DEMOLON, à Bayonne, a besoin d'urgence de plusieurs élèves en pharmacie sérieux. Bons appointements.

PHOTOGRAPHES! demandez tarif agrandts et retouche, Emanuele 137, r. Ste-Catherine, Bx.

ON DEMANDE des ouvriers sans connaissances spéciales, bien payés, 4, rue Tanesse, Bordeaux.

A LOUER à Bourg (Gde) ancien immeuble de l'hôt. de la Paix. Sor M. Eyraud, Au Nègre, Bourg.

Fagottes, bois de tonneau, beaux faissonnats chêne. — SOULIÉ, propriétaire à La Brède.

A V. 20,000 fr. propriété agr. et rapp., grand rez-de-chaussée, vignes, prairies. Ad. bur. jl.

A LOUER tuilerie mécan. bien agencée, bon rapp. Adr. bur. jl

OCCASION. Superbe château, b. site Médoc, vignes, prés, terre, bois pins, 40,000f, moitié valeur. Facilités. Ec. Hubert, Ag. Havas.

DEM. gérants magasins vins, garantie espèces 1,200 fr. Ecrire à LANDY, Agence Havas.

ENCADREURS Ouvrier, petit ouvrier demandés, forte paie, place fixe. Ecrire avec références DARNO, Agence Havas, Bordeaux.

A V. forte jument trait ou labour, 600 f., 112 bis, r. Kater

DEMANDE vacher ou vachère, 10, rue de Marseille, Bordeaux

Luxueux Ameublements d'Occ.
BAYLE 43 et 45, cs d'Albret. Livraison franco

ON dem. jeune homme sachant conduire, 5, rue Pelleport.

ON DEM. ouvrières - tailleuses. Biarnès 26, r. Lachassaigne

ON demande LIVREURS. Planteur Caïffa, BORDEAUX.

AFFAIRE A SAISIR: Saint-Emilion 1913 (2e cru), la barrique 260 fr. logé, congé en sus, fco gare dépt la propté. Ec. LAFITON, pte Bourse Bx. Echon 60 c. T. P.

Dattes de Biskra, gros et postx, exportn, se hâter p. bénéf. bas px. Ec. Biskra-Export, Biskra, Algie

ELECTRICITÉ. Bons ouvriers demandés 49, rue Paulin, 49.

BUFFET-BIBLIO, style breton, 3 chaises cuir, 1 table, à vendre. Confiserie, 143, r. Fondaudège

A louer pour homme jolie chambre meublée, électricité, vue c. Pasteur, entrée 25, rue Labirat.

ON DEM. jeune fille ou jeune homme pour le tirage à la photo PORTAS, à Périgueux.

ON DEM. à acheter voiture Renaud 2 cyl., mod. réc. Fre off. photo PORTAS, à Périgueux.

CHEVAUX Duprat Emmanuel de Langon, débarquera occ. foire Labouheyre, fort conv. mules, mulets, dimanche 17 ct

Foire de Bordeaux
F. BRÈS & LERAY
Agents Représentants Commissionnaires en marchandises
Bien placés pour tous Articles de grande vente
45, rue du Cancera, 45
Téléphone 9.93

Pour la Rentrée des Classes
On désire mettre en pension chez instituteur aux environs de Bordeaux enfant de neuf ans. Faire offres et donner conditions par lettre à M. Bordier, 51, cours Tourny, Bordeaux. Préférence accordée à instituteur ayant enfant du même âge.

Boucherie chevaline Griffel
33, avenue Thiers, 33
Réouverture samedi 16 septembre, viande 1re qualité comme par le passé. Achats de bons chevaux de boucherie.
VENTE, ECHANGE, LOCATION

L'Abattoir industriel de Chasseneuil (Vienne) demande un bon mécanicien pour la conduite des machines à vapeur; demande également de bons ouvriers bouchers, charcutiers, salaisonniers. — Ecrire avec références ABATTOIR DE CHASSENEUIL (Vienne).

LE journal « Bois et Charbons » et le « Moniteur des Scieries », 70, boulevard Beaumarchais, Paris (XIe), un no 0 fr. 50.

TORPÉDO 2 places, spider, moteur Chapins-Dormier, 10 HP, magnéto Boch, carburateur Zénith, récent, marche parfaite, occasion à saisir. FARET, 69, cours Pasteur, Bx.

COLONIAUX. J'achète fétiches, statues, masq. Afrique nègre. Guillaume, 16, av. Villiers, Paris.

PESSAC A v. lots de terr. 420f pour élev. ou jardin, 30 cent. le mèt. Lorin, Ag. Havas.

Ouvrières demandées verrerie, rue Eugène-Delacroix, 7, Bdx.

Dem. apprent. corsetières pay. de suite, 5 bis, rue de Grassi.

Très bonne affaire. Cave vins à emporter s. grde route, près Parc-Bordelais, à céd. Loy. 600 f. Rec. 80 fr. par jr. Bén. net 7 fr. Pressé. Prix dem., 2,500 fr. S'ad. Bur. AKA, 12, Galer.-Bordelaise.

JUMENT 7 ans à vendre, 67, rue de Belfort, 67.

MAGASINIER de fabrication et jeunes gens de 14 à 16 ans, pour manutention, demandés à l'Usine, 103, quai de Paludate, 103.

SOMPTUEUX MOBILIER à vendre bon marché, valeur 10,000: salle à manger, chambre. On diviserait. Ecrire Hers, Ag. Havas.

COMPAGNIE L'UNION, 12, place des Quinconces, demande un employé de bureau 16/18 ans.

FOURRURES. M. Citroen dem. apprenties payées, ouvrières mécaniciennes, 6, allées Tourny.

Chauffeur auto n. mob., sér. réf., dem. emp. Ec. Adrien, Havas.

Bon ouvrier mécanicien auto demandé. Ecr. Bernié, Havas.

PERDU le 13 chaîne montre or hme. Rap 243, r. Judaïque. Réc.

PERDU dimanche, à Lacanau-Ocn bague av. 2 brts, 1 saphir. Rapp. 42, rue Henri-Deffès. Réc.

TROUVÉ Talence chienne feu, genre policier, oreilles droites. S'adr. 22, rue Lorraine, Talence.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 16 septembre.

(114)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

Le baron ferma les yeux, comme s'il n'eût voulu retrouver dans sa mémoire, sans distraction, que l'image de cette fille, le seul être au monde qui tînt une place dans son âme, ulcérée par l'abandon de son enfance de sans-famille, par ses détresses, ses hontes, sa misère enfin, pour les résumer d'un mot qui les contient toutes.

Plus tard, il avait louvoyé, rebuté par les uns, dédaigné par les autres, jusqu'au jour enfin où, grâce à la seule femme qu'il eût aimée et qui eût répondu à sa tendresse par une tendresse égale, soutenu par elle, il avait suivi le chemin qu'elle lui traçait et qui devait à travers des périls inouïs, en côtoyant l'abîme à chaque pas, le conduire à la fortune.

Oh! cette femme! D'où était-elle sortie? Comme lui, de l'inconnu.

On aurait pu lui reprocher, à elle aussi, son incertaine origine, ses débuts dans la vie, ses chutes, mais elle avait obéi à la fatalité qui nous ballotte à son gré et nous pousse, pauvre humanité, dans la fange ou parmi les fleurs de la vie.

Comme il l'avait aimée, celle-là! Et comme il aimait sa Frédérique, uniquement, passionnément, parce qu'elle était son sang et sa chair, et parce qu'elle la lui rappelait.

Quel homme n'a dans le cœur un besoin de tendresse et d'affection? Lui, il avait reporté toute la sienne sur cette fille, à laquelle il eût sacrifié le reste du monde.

Le bruit lointain d'un timbre l'arracha à ses réflexions.

Une minute après, le Berrichon lui apportait une carte sur un petit plateau de vermeil.

En lisant, les yeux de Steinberg jetèrent pour ainsi dire une petite flamme.

— Faites entrer! ordonna-t-il.

Et aussitôt, il s'avança au-devant de son visiteur et se confondit en excuses.

— Comme je suis désolé que vous m'ayez prévenu, cher Monsieur; j'allais me rendre à votre cabinet.

Le « cher Monsieur » pouvait avoir un demi-siècle et même quelque chose de plus.

Il était entièrement rasé, à l'exception de deux côtelettes un peu longues, à la mode de l'ancienne magistrature.

Il eût figuré avec avantage parmi les présidents et conseillers de la cour, même de cassation, sous le Second Empire.

Ses traits étaient corrects, sa calvitie évidente.

Le peu de cheveux qui lui restait grisonnaient, l'expression de son visage était douce, polie, sympathique, mais ses lèvres minces indiquaient une certaine finesse et quelques appétits, qui devaient se manifester de temps en temps.

— J'ai reçu votre demande, dit-il, et je m'empresse de vous apporter l'autorisation que vous réclamez, avec mes félicitations pour la bonne œuvre que vous vous proposez de faire.

— Oh! fit Steinberg avec une sorte d'insouciance, elle était tout indiquée, nécessaire; cette guerre sera longue, très dure, cruelle. Il faut que chacun prouve son patriotisme à sa manière; je ne puis faire qu'une chose : établir à mon château de Sauval et dans mon hôtel et ses communs des ambulances... Inutile de vous dire que j'en assumerai tous les frais. En quatre ou cinq jours je puis tout disposer, tout mettre en ordre...

— Combien de lits, mon cher baron?...

— Une centaine à Sauval, cent cinquante peut-être... Ici, quatre-vingts ou cent... J'ai retenu des docteurs, un professeur de la Faculté... Les médicaments seront pris aux meilleurs endroits... Le gouvernement peut faire surveiller ma gestion, pour laquelle je serai sans doute insuffisant... Je n'ai aucune connaissance en médecine... Je paierai tout, Steinberg demanda modestement :

— Puis-je faire mieux?...

— Non, certes.

— J'ajoute que je refuserai toute distinction et toute récompense, quelles qu'elles soient... Je n'ai qu'une intention : faire le bien, et je vous garantis qu'il n'y aura pas de blessés mieux soignés que les miens...

C'était admirable, tout bonnement. Une idée généreuse et patriotique.

Le fonctionnaire aux côtelettes n'oublia pas de le constater.

En quelques minutes tout fut arrêté, convenu.

Il demanda seulement les noms des docteurs, médecins et chirurgiens retenus par le baron et, dès qu'il les connut, il s'extasia :

— Admirable, cher ami!... des sommités... Ah! vous faites grandement les choses!...

— De mon mieux, répliqua l'autre.

Toutes les autorisations utiles lui furent remises.

Il expliqua qu'il s'était entendu avec les autorités pour l'envoi des blessés, afin qu'il fût exécuté de la façon la plus rapide.

Ensuite, le fonctionnaire changea de sujet.

— J'ai été bien déçu, soupira-t-il, en apprenant le mariage de mademoiselle Frédérique, un bijou, cher baron, un admirable bijou, un de ces objets de grand prix qu'on ne peut voir sans les convoiter... Oh! ce n'était pas pour moi, comme vous le pensez bien. C'était pour mon fils.. un jeune magistrat du plus grand avenir. Il avait conçu une espèce d'adoration pour cette jeune personne si séduisante, douée des plus précieuses qualités.

Il écarta les mains avec une sorte de résignation...

— Trop tard... elle avait fait son choix.

— Hélas! gémit Steinberg, bien contre mon gré, cher ami, mais que voulez-vous? Je n'ai pas osé la contrarier. Fille unique!... ma seule affection au monde!... Je ne sais par quel hasard elle avait fait cette connaissance... J'ai compris que si je luttais, ce serait en vain...

Avec une sincérité parfaite, ou du moins avec son apparence, il ajouta :

— Que ne parliez-vous plus tôt?... Qui sait!... Votre fils avait de grandes chances pour réussir auprès d'elle, car... auprès de moi, il y avait peu de chose à faire, un seul mot à dire : n'étais-je pas entièrement à votre dévotion?.. Vous n'en doutez pas, je pense?...

— Non, dit le fonctionnaire, mais comprenez donc, mon cher baron, c'était délicat... Votre fortune est importante... et quand on demande une jeune fille comme votre gracieuse Frédérique, on craint toujours qu'on puisse supposer que, quel que soit son charme, on ait songé à sa dot autant qu'à sa personne... Où est votre gendre?...

— Je ne sais pas trop... En Belgique, je crois.

— Officier?...

— En effet!... Lieutenant de chasseurs à cheval. Il a été blessé, il y a quelques jours... Elevé au grade de capitaine pour sa belle conduite...

— La blessure?...

— Très légère... Il n'a même pas quitté son service. Il est toujours à la tête de ses hommes. Ah! ils sont terriblement exposés. Quelle guerre! mon cher ami, et que de pertes nous aurons à déplorer!...

— Oui, fit l'homme aux côtelettes grises, nous avons devant nous quelques mois bien durs à passer...

Il se leva.

— Vous ne restez pas déjeuner avec moi? demanda Steinberg.

— Impossible et je le regrette; je suis écrasé de besogne, chargé d'organiser une partie des ambulances de Paris, et ce n'est pas une petite affaire...

— Faites un effort, restez, dit le baron, désireux de pousser son affabilité jusqu'à l'extrême.

— Non, vraiment, je ne puis; merci.

(A suivre.)